

Université de Montréal

**HELLS ANGELS, POSITIONNEMENT STRATÉGIQUE ET
RÉUSSITE CRIMINELLE : Analyse des transactions monétaires
d'un réseau illicite de distribution de drogues**

par

Chloé Provost

École de Criminologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M.Sc.)
en Criminologie

Août 2011

© Chloé Provost, 2011

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :

HELLS ANGELS, POSITIONNEMENT STRATÉGIQUE ET RÉUSSITE CRIMINELLE : Analyse des
transactions monétaires d'un réseau illicite de distribution de drogues

Présenté par :
Chloé Provost

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Carlo Morselli, directeur de recherche
Jean-Pierre Guay, membre du jury
Marc Ouimet, membre du jury

SOMMAIRE

Les travaux traditionnels sur le crime organisé indiquent que le statut d'un individu déterminerait son succès individuel. Des recherches alternatives sur les réseaux des organisations criminelles et de la réussite criminelle indiquent que le rang est moins important que la croyance générale et que les mesures de positionnement stratégique de réseau sont plus susceptibles de déterminer le succès criminel. Ce mémoire étudie les variations des gains criminels au sein de l'organisation de distribution illicite de stupéfiants des Hells Angels. Son objectif est de distinguer, à l'aide de données de comptabilité autorévéloées, les éléments influençant ces différences dans le succès criminel en fonction du positionnement plus stratégique ou vulnérable d'un individu au sein de son réseau.

Les résultats révèlent des moyennes de volume d'argent transigé beaucoup plus élevées que ce qui est généralement recensé. La distribution de ces capitaux est largement inégale. La disparité des chances liées à l'association criminelle se retrouve aussi dans la polarisation entre les individus fortement privilégiés et les autres qui ont une capacité de positionnement médiocre. Le croisement entre les positions et l'inégalité des gains présente que le positionnement de l'individu dans son réseau est un meilleur prédicteur de réussite criminelle que toute autre variable contextuelle ou de rang. Enfin et surtout, en contradiction avec la littérature, le fait d'atteindre de haut rang hiérarchique nuit au succès criminel, les résultats montrant que cet état réduit l'accès au crédit, réduit les quantités de drogue par transaction et augmente le prix de la drogue à l'unité.

Mots-clés : Réussite criminelle, Analyse de réseaux sociaux, Réseau criminel, Comptabilité illicite, Approche hiérarchique

SUMMARY

Traditional work on organized crime indicates that one's status determines his individual success. Alternative research on criminal organization's networks and criminal success however, reveal that the rank is less important than generally believed and that the measures of strategic positioning in a network are more likely to influence criminal achievement. This thesis examines income fluctuations within the Hells Angels Nomads, an illegal drug distribution organization in Québec. The purpose of this study is to distinguish the factors contributing to these differences in criminal success according to an offender's strategic or vulnerable positioning within its network, using self-report account data.

The results show that the average amount of money traded is much higher than what is usually identified in the literature and its distribution is largely uneven. The disparity of opportunity related to criminal association is also reflected in the polarization between highly privileged individuals and other individuals who have a poor positioning capacity. The interaction between position and earning inequalities demonstrates that the positioning of an individual in its network is a better predictor of success than rank or any other criminal context variable. Most importantly, and in opposition with the literature, achieving high rank would be detrimental to one's criminal success. Results demonstrate that this state reduces access to credit, reduces the amount of drug per transaction and increases the price of drugs per unit.

Keywords : Criminal success, Social network analysis, Criminal network, Illicit accounting, Hierarchical outlook

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	i
Summary	ii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Liste des abréviations	vii
Remerciements	ix
Introduction	1
Chapitre 1 : Privilège et réussite, une recension des écrits	3
<i>Paradoxe de la co-délinquance: entre efficacité et sécurité</i>	4
<i>Différentes définitions et structures de co-délinquance</i>	7
<i>Approches différentielles d'organisation criminelle</i>	9
La perspective hiérarchique	9
Le cas de Levitt et Venkatesh (2000)	10
L'approche de réseau social	13
<i>Bénéfices liés aux situations privilégiées</i>	16
L'accès au crédit	17
Les gains criminels	18
<i>Problématique</i>	22
Chapitre 2 : Méthodologie	25
<i>Sources de données et échantillon</i>	26
<i>Opérationnalisation</i>	28
La réussite	28
La position	30
Le rang	36

Les cas problèmes et la drogue de prédilection	38
L'accès au crédit	39
<i>Stratégie analytique</i>	41
<i>Limites</i>	43
Chapitre 3 : Description du réseau social d'OCÉAN	47
<i>Configuration, cohésion et centralisation</i>	48
<i>Une clique performante?</i>	52
<i>Positionnement individuel : entre efficacité et sécurité</i>	55
Chapitre 4 :	
Analyse des variations des revenus issus de la distribution illégale de drogues	62
<i>Portrait des inégalités fondamentales des chances</i>	63
<i>Influences sur le volume d'argent transigé</i>	71
<i>Influences sur les prix et les volumes de drogue</i>	75
<i>Influences sur l'accès au crédit</i>	76
<i>Confrontation du rang et du positionnement stratégique</i>	78
Discussion et conclusion	83
Bibliographie	x

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. <i>Mesures de centralité de degré et de centralité d'intermédiation des acteurs considérés centraux.....</i>	56
Tableau 2. <i>Indicateurs de composition, de centralisation et de densité du réseau en fonction de l'absence de certains individus</i>	59
Tableau 3. <i>Synthèse descriptive des indicateurs de réseau agrégés.....</i>	63
Tableau 4. <i>Synthèse descriptive des indicateurs de réussite et de crédit agrégés.....</i>	65
Tableau 5. <i>Synthèse descriptive des variables dichotomiques et catégorielles</i>	66
Tableau 6. <i>Synthèse descriptive des indicateurs de réussite et de crédit agrégés.....</i>	68
Tableau 7. <i>Tableau de corrélations entre tous les marqueurs de positionnement, de rang et de réussite</i>	73
Tableau 8. <i>Résultats des modèles de régressions linéaires multiples en lien avec le volume d'argent total.....</i>	80
Tableau 9. <i>Résultats des modèles de régressions linéaires multiples en lien avec le prix et la quantité des deux types de drogues transigées</i>	81

LISTE DES FIGURES

Figure 1. <i>Conceptualisation de l'organisation criminelle selon Hagan (2006)</i>	8
Figure 2. <i>Portion de la feuille de comptabilité informatisée de la personne ayant le surnom "Député"</i>	31
Figure 3. <i>Exemples de matrices binaires asymétrique (à gauche) et symétrique (à droite)</i>	32
Figure 4. <i>Représentation des composantes d'une représentation graphique d'un réseau: exemple des contacts de Moore</i>	33
Figure 5. <i>Conceptualisation de la hiérarchie selon Cherry (2005)</i>	36
Figure 6. <i>Sociogramme des liens entre les individus les plus importants du réseau OCÉAN tel que perçu à l'aide des mesures de centralité</i>	50
Figure 7. <i>Sociogramme de la « Table des cinq » identifiée par un informateur</i>	52
Figure 8. <i>Sociogramme du réseau OCÉAN avec les étiquettes de pseudonymes (n=68) tel que perçu à l'aide des mesures de centralité</i>	53
Figure 9. <i>Sociogramme du réseau OCÉAN selon l'importance des différents agents tel que perçue à l'aide des mesures de centralité de degré</i>	57
Figure 10. <i>Sociogramme du réseau OCÉAN selon l'importance des différents agents tel que perçu à l'aide des mesures de centralité d'intermédiation</i>	58
Figure 11. <i>Proportion des fréquences pour chacun des types de rang issu de la comptabilité et de la surveillance</i>	67
Figure 12. <i>Diagramme de la répartition des membres et affiliés Hells Angels selon le crédit qui leur est accordé</i>	70
Figure 13. <i>Diagramme de la répartition des membres et affiliés Hells Angels selon leurs habitudes de remboursement de leurs dettes</i>	70
Figure 14. <i>Distribution des acteurs selon leur position et leur volume individuel</i>	84
Figure 15. <i>Représentation graphique des effets différentiels de la centralité d'intermédiation sur l'interaction entre le crédit et le volume</i>	76

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Apla. : *Coefficient d'aplatissement*

Asym. : *Coefficient d'asymétrie*

Eq. : *Équation*

É. t. : *Écart-type*

GRC : *Gendarmerie Royale du Canada*

HA : *Hells Angels*

HAN : *Hells Angels Nomads*

Max. : *Maximum*

Méd. : *Médiane*

Min. : *Minimum*

Moy. : *Moyenne*

ONU : *Organisation des Nations Unies*

Sig. : *Coefficient de signification*

*The difficulty lies not so much in developing new ideas
as in escaping from old ones.*

—John Maynard Keynes

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à ces quelques profs qui m'ont montré une facette de la criminologie avec laquelle je suis tombée en amour. Merci d'avoir été là pour moi, de m'avoir donné ma chance. Un merci tout spécial à un directeur très patient... mais vraiment très patient! Merci d'être resté jusqu'à la fin même si tu me croyais démente! Finalement tes méthodes de motivations auront porté fruit. Merci au CICC pour la bourse de rédaction.

Toute ma gratitude à mes parents pour les encouragements incessants et pour toujours m'avoir donné les ressources me permettant de faire ce que j'aime dans la vie. Je vous serai éternellement reconnaissante. Merci à ma famille par alliance, à ma famille étendue et à ma famille reconstruite.

Merci à mes collègues et amis, vous vous reconnaitrez : merci à mon ours romantique pour les *late night crisis* et l'humour douteux. Merci à ma traductrice et *tea time buddy* du Douglas ainsi qu'à ma monitrice de stats graphique devenue parfaite coéquipière de *boardgame*. Merci à mon professeur de stats hipster et mon hacker personnel, c'est un plaisir de partager mon environnement de travail avec vous. Merci à une sauveuse dans l'âme et cuisinière hors pair qui sait donner les meilleurs conseils (... mais ne les suit pas toujours!) et finalement, toujours là dans les mauvais et bons moments, merci à ma meilleure, ma Némésis de MK, juste parce que tu es toi! « On le fait pour la gloire! » aura été notre devise. Une montagne de thé, une tasse de Doctor Who, plusieurs nuits blanches en bonne compagnie et beaucoup d'humilité... mais on y sera arrivés! Je vous aime!

Et finalement un énorme remerciement à mon cuisinier, correcteur, promeneur de chiens et *bootlegger* personnel, l'homme que j'ai eu la chance d'épouser et qui en retour a la chance d'endurer mon humeur en rédaction. Je n'y serais pas arrivée sans toi à mes côtés. Merci d'avoir cette confiance aveugle en moi qui me motive chaque jour à ne pas te décevoir.

INTRODUCTION

En 1994, la guerre au Québec entre les Hells Angels et l'Alliance du Nord éclate. La polarisation de conflit engendre une escalade de violence dans l'espace public. Au cours des années qui suivent, 137 personnes y laissent leur vie, dont un petit garçon et deux gardiens de prison. La réaction sociale se fait sentir avec une frappe sur les membres des Hells Angels au printemps 2001, où 125 individus sont arrêtés partout au Québec. Suivent la Loi anti gangstérisme et les mégas procès. Selon Le Devoir (2003), « la comptabilité informatique des Hells, copiée en secret par les policiers, a levé le voile sur une entreprise générant des profits bruts de 111 millions de dollars par an. » et « jamais le Québec n'a connu de groupe criminel aussi gros et aussi bien structuré ». Mais qu'en est-il réellement ? La structure était-elle si rigide qu'on le pensait ? Qu'en est-il de la mobilité de ces millions de dollars au sein du groupe ?

C'est tant de questions que ce mémoire tente d'éclairer par l'étude des éléments influençant le succès financier des individus affiliés et membres du groupe de motards criminalisé Hells Angels Nomads dans les mois précédents la frappe de mars 2001. Séparé en quatre chapitres, ce mémoire débute au chapitre 1 par une recension des écrits donnant un aperçu des études sur les approches différentielles d'analyse des groupes criminalisés ainsi que les bénéfices et risques associés à la position individuelle du délinquant en lien avec ses possibilités de gains criminels. Pour sa part, le deuxième chapitre présente les détails sur la source des données de l'échantillon qui sera étudié ainsi que les choix d'opérationnalisation et la stratégie analytique préconisée. Au troisième chapitre, l'objectif est la description du réseau social des Hells Angels et l'accent premier sera de présenter les patrons de co-délinquance entre les acteurs, leurs enjeux et détailler la mobilité interne de la drogue et de l'argent. À sa suite, par l'analyse des variations des revenus criminels au sein de l'organisation, le chapitre 4 étudie l'apport des rôles et du positionnement stratégique sur la réussite criminelle individuelle. Finalement la dernière section fait état des conclusions rattachées aux résultats présentés précédemment et discute des implications futures.

CHAPITRE 1

Privilège et réussite : une recension des écrits

Paradoxe de la co-délinquance: entre efficacité et sécurité

Un délinquant évolue habituellement dans un environnement hostile de par l'illégalité de ses activités (Southerland et Potter, 1993, Tremblay, 1999). Le milieu qui l'abrite ne procure aucune protection et assurance en raison de l'absence de lois et de normes protectrices dont il pourrait se prémunir pour assurer sa survie (Paoli, 2002). Au contraire, son environnement est en constant changement (les nouvelles drogues, la clientèle) et la société utilise tous les moyens à sa disposition (frappes policières, infiltrations, lois et politiques) pour le déstabiliser (Southerland et Potter, 1993). Dans cette optique, se regrouper devient une force protectrice contre les policiers et un avantage compétitif face aux autres délinquants. Selon Reiss (1986), la moitié des crimes ont été commis en co-délinquance avec un ou plusieurs complices. Le deux tiers des individus étaient associés à des co-délinquants dans les rapports criminels officiels et près de vingt pour cent ont commis l'ensemble de leurs crimes alors qu'ils avaient au moins un complice. Ces statistiques vont dans le sens des écrits de Warr (1993) qui inscrit que les pairs sont instrumentaux pour le crime, il s'agit d'un moyen pour atteindre un but. Mais cette affiliation n'est pas sans risque : le délinquant qui augmente son bassin d'opportunités criminelles venant de ses pairs, augmente aussi la fréquence de ses délits et le risque de se faire prendre (Felson, 2006). La grégation de la délinquance est donc indissociable d'une polarité entre des contraintes de sécurité et celles de vulnérabilité.

Initialement, l'appartenance à un groupe de co-délinquant répond à un enjeu sécuritaire pour un amalgame de considérations. Tout d'abord, la taille que peut atteindre un groupe est à elle seule un moyen de protection par l'attention portée à ses liens redondants, à la division du travail et à sa capacité d'expansion rapide par le recrutement (Williams, 1998). La confusion quant à leurs limites géographiques, de composition raciale ou de formes particulières de crime, les rend d'autant plus résilients. Les groupes peuvent s'adapter à leur

environnement, pouvant réduire leur effectif ou l'augmenter selon les circonstances (Williams, 1998). Un groupe de pairs délinquants a les moyens de protéger ses membres avec plus d'effectifs pour mettre en opération les menaces de violences (Curry et Mongrain, 2009). Outre la protection, l'usage de la violence remplit un rôle sécuritaire en permettant de minimiser la détection par délation (Reuter, 1994). Au-delà de l'accès à la force, le groupe criminel met à disposition les ressources pour transiger de gros volumes de drogues en une seule transaction, ce qui permet dans un premier temps de réduire les coûts et augmenter l'impunité (Curry et Mongrain, 2009). Ainsi, pour un même profit, l'engagement en nombre dans des transactions illégales est marginal. L'étude de Bouchard et Nguyen (2009) sur les contacts avec le système de justice de 175 jeunes du secondaire, participants dans l'industrie de la culture de cannabis, a permis de réaliser que ceux qui avaient des liens avec un réseau criminalisé étaient beaucoup moins arrêtés que leurs collègues. À la lumière des études sur l'influence du capital social dans les groupes criminelles, il appert que les bénéfices de l'affiliation sont décisifs lorsqu'il s'agit de faire la distinction entre un délinquant médiocre ou un autre ayant un avantage concurrentiel.

En revanche, la sécurité qu'un acteur retrouve dans son entourage est fonction des codélinquants avec qui choisit ou est obligé de transiger. Le paradoxe de la sécurité se présente ici sous le dilemme du prisonnier relaté par McCarthy, Hagan et Cohen (1998), où le délinquant doit choisir entre le risque d'accorder sa confiance qu'il accorde à ses partenaires et les bénéfices d'une affiliation. Muuss (1980) aussi décrit une définition d'un groupe criminel qui sacralise l'expression « No pain, No gain », en illustrant que le gain monétaire découlant de l'augmentation de l'efficacité supplante le prix à payer pour l'implication délictueuse. Et cette efficacité est actualisée par les contacts avec des individus en qui l'on a moins confiance, mais qui offrent une meilleure diversité des ressources. Selon Granovetter (1982) les liens faibles sont plus efficaces, car les liens forts nous sont trop semblables (homophilie) ce qui nous coupe de précieuses opportunités. D'ailleurs, la codélinquance mène facilement au réseautage puisque la coopération criminelle actuelle peut favoriser une collaboration criminelle future (Felson, 2006). En

effet, l'efficacité d'un petit groupe de codélinquant doit être renforcée par la recherche de contacts qui permettra d'être au courant des opportunités et des menaces. Albanese (2001) défend que le réseau social offre en son sein une myriade d'opportunités qui ne peuvent être accessibles au délinquant qui choisi de faire cavalier seul. Cette constatation est reprise dans les travaux de Curry et Mongrain (2009) sur l'avantage de l'appartenance à une groupe délinquant. Bien qu'on ait parlé de l'avantage des liens faibles, Tremblay (1993) défend qu'on ne choisit que très rarement un co-délinquant en qui on n'a pas pleinement confiance. Pareillement, les personnes interviewées par Desroches (2005) indiquent que dans un milieu criminel, il faut toujours se méfier des gens avec qui on fait des affaires. Les données colligées par McCarthy, Hagan et Cohen (1998) indiquent que la possibilité de la trahison d'un complice n'est pas à prendre à la légère si l'on se fait arrêter, puisqu'elle augmente significativement la longueur de la sentence.

Bref, dans le crime, il faut savoir s'impliquer avec des gens en qui l'on a moins confiance pour pouvoir en retirer des bénéfices, et ce, malgré l'enjeu d'une baisse de la sécurité, ayant plus de possibilités de se faire trahir. L'étude des interactions entre les délinquants se doit de tenir compte de cette dualité. Les interactions que l'on entretient et la structure de celles-ci peuvent donner accès à un meilleur service, un meilleur produit, un meilleur prix ou même réduire la probabilité d'être dénoncé. Voilà l'essence même du paradoxe criminel où l'on tente de trouver un équilibre entre une position stratégique et le rendement (McCarthy, 2002). Par exemple, avoir un groupe entretenant des relations très soudées, où tous sont en liens les uns avec les autres, facilite la création d'un climat de confiance et d'efficacité (Granovetter, 2005) alors que d'un autre côté, cette densité des contacts oblige la visibilité des acteurs qui sont moins résiliant aux frappes policière. La cohésion d'un groupe est un indicateur de redondance (Burt, 2001), ceux qui sont dans un réseau cohésif sont prédestinés à rencontrer plus souvent le même type d'informations (Forsé, 2008). Ainsi, les propriétés de la structure des contacts vont affecter l'efficacité des acteurs qui les composent (Borgatti, Mehra, Brass, et Labianca, 2009).

Différentes définitions et structures de co-délinquance

L'analyse des patrons de co-délinquance des membres et affiliés des Hells Angels Nomads doit trouver ancrage dans les définitions adaptées à son contexte. Tremblay (1993) s'intéresse à la codélinquance de façon assez large et sa définition de codélinquant — à l'effet qu'elle englobe tous les gens en contact avec le délinquant avant, pendant et après le délit — montre plutôt la structure d'un petit réseau. Cette dernière notion aussi retrouvée dans la définition légale canadienne de l'expression « organisation criminelle » et enrichie le concept par le fait qu'elle ratisse large et tient compte des interactions directes et indirectes.

Ainsi, la définition inscrite au Code criminel à l'article 467.1(1) stipule qu'il s'agit :

D'un groupe, quel qu'en est le mode d'organisation :

- a) composé d'au moins trois personnes se trouvant au Canada ou à l'étranger;
- b) dont un des objets principaux ou une des activités principales est de commettre ou de faciliter une ou plusieurs infractions graves qui, si elles étaient commises, pourraient lui procurer — ou procurer à une personne qui en fait partie — directement ou indirectement, un avantage matériel, notamment financier. (GRC, 2005)

Au-delà de la définition légale, plusieurs auteurs conceptualisent l'organisation criminelle à leur façon. Hagan (2006) tente d'augmenter la flexibilité de sa conceptualisation par la réunion de plusieurs notions parfois opposées en une vision d'un concept d'organisation criminelle qui serait un amalgame de dimensions se mesurant selon divers degrés. L'analyse des définitions connues et de ses éléments constitutifs a permis de dégager des continuums tels que l'utilisation plus ou moins systématique de la violence, la présence d'une hiérarchie verticale ou le contrôle des nouveaux adhérents. La représentation graphique de son essai pour réconcilier ces idées parfois antagonistes est présentée à la figure 1 et présente un bon point de départ à l'étude des interactions de co-délinquance qui nous intéressent.

Figure 1. Conceptualisation de l'organisation criminelle selon Hagan (2006)

Dimensions	Non-Organized Crime	Organized Crime
1. Highly Organized	No _____	Yes
a. Hierarchy	Not relevant _____	Relevant
b. Restricted membership	Absent _____	Present
c. Secrecy (Codes)	Absent _____	Present
2. Violence or threats of violence	No _____	Yes
3. Provision of illicit goods in public demand	No _____	Yes
a. Profits-oriented	No _____	Yes
4. Immunity through:		
a. Corruption	Unconnected _____	Connected
b. Enforcement	No _____	Yes

La vision d'Hagan est que les organisations criminelles sont différentes les unes des autres et évoluent de manière distincte en fonction de leur culture criminelle, de leur type d'activité, de la professionnalisation et de la diversité de l'ethnicité de ses membres (Hagan, 2006). Ainsi, sa conceptualisation permet l'analyse des grandes dimensions des définitions connues en tenant compte des particularités de chacun sans exclure des groupes. La recension d'Hagan a par ailleurs démontré que certains concepts étaient unanimes à toutes les définitions étudiées. C'est le cas de la notion de hiérarchie et celle de recherche des profits dans un système d'économie parallèle (Albini, 1971 ; Cressey, 1969). D'ailleurs, les crimes de marché, c'est-à-dire ceux où on prodigue un service ou un bien illicite à un acheteur, par exemple le trafic de stupéfiants et la prostitution, sont notamment les activités les plus fréquentes des organisations criminelles (Desroches, 2005).

Pour mener à bien leurs activités, ces groupes criminalisés ont besoin d'une forme ou d'une autre d'organisation. Encore ici, les avis sont aussi divergents quant à la structure naturelle d'un groupe criminalisé. Pour certains il s'agit d'un syndicat (Conklin, 2007), d'autre d'un réseau (Liddick, 1999), mais comme il a été présenté ci-haut, c'est la structure hiérarchique avec distribution du travail qui rallie le plus d'auteurs (Albini 1971 ; Cressey, 1969 ; Grennan et Britz, 2006 ; Finckenauer, 2005 ; Ryan, 1995).

Le débat fait encore rage et ne semble pas sur le point d'être réglé puisque les types spécifiques d'organisations de la structure des entreprises criminelles ne sont pas indépendants, c'est-à-dire que les différents patrons qui se dégagent des études sur le sujet sont fonction du point de vue adopté par l'auteur (Cohen, 1977). La perception des définitions et structures est teintée des couleurs des disciplines qui tentent d'en identifier le sens : le droit, l'économie, l'histoire, la psychologie (Beare et Naylor, 1999). Les approches suivantes permettent notamment de prendre un recul face aux explications basées sur la nature des activités de l'organisation afin de diriger la réflexion sur les relations que les acteurs de ces entreprises criminelles entretiennent entre eux.

Approches différentielles d'organisation criminelle

Deux grands cadres d'analyse doivent d'abord être détaillées. Ces modèles sociologiques d'organisation sont la perspective hiérarchique et l'approche de réseau social. Ils permettront notamment l'identification des participants privilégiés Hells Angels Nomads, qui savent balancer vulnérabilité et sécurité afin de développer une efficacité maximale dans le crime. Alors que l'approche hiérarchique s'intéresse à la structure formelle, celle de réseau social par sa nature informelle permet de caractériser des construits de manière beaucoup plus souple. Ainsi, la perspective de réseau diffère principalement de l'approche hiérarchique par sa grande adaptabilité aux différents contextes.

La perspective hiérarchique

Cette perspective est habituellement considérée comme le modèle le plus traditionnel d'étude de l'organisation criminelle. L'approche hiérarchique est largement basée sur une structure verticale formelle. Elle présente le groupe sous forme de structure verticale étroite en fonction de la tâche de chaque acteur. À l'instar de la mafia, ces organisations criminelles oeuvrent à la manière d'entreprises où on retrouve un chef qui est responsable des opérations et paie des employés, des gérants, des partenaires (Cressey, 1969; Wilson et Stevens, 2008). Dans son étude de la mafia italo-américaine, Cressey définit la structure

organisationnelle de celle-ci comme celle des sociétés légales (1969). Ces hiérarchies peuvent être en fonction de plusieurs attributs, notamment le prestige, la réputation ou les règles et conventions traditionnelles (Cressey, 1969). Organisées ainsi, les organisations criminelles tendent à réagir au contexte dans lequel elles évoluent à la manière d'une entreprise légitime. L'ordre formel issu de l'approche hiérarchique convient à cette vision dominante présentée dans les médias des groupes criminalisés bien organisés et agissant rationnellement en groupe vers le profit commun sous la direction d'un palier plus élevé de commandes.

Une des critiques à l'endroit de l'approche hiérarchique est qu'il est difficile de généraliser les observations faites sur les groupes mafieux à d'autres types d'organisations, par exemple le groupe de motards criminalisés et les autres groupes ethniques, en raison des diversités de territoires, de rôles, d'objectifs et de produits illicites (Haller, 1992). Par exemple, on ne peut assumer que l'apparente bureaucratie observée par Cressey (1969) dans son étude de la mafia sera reprise dans la structure d'un autre groupe ethnique criminalisé dont l'objectif est la vente de stupéfiant. Il y a, par contre, un cas particulier d'étude d'une bande de vendeurs de crack qui organise son argument autour d'une conceptualisation très hiérarchisée d'organisation.

Le cas de Levitt et Venkatesh (2000)

Levitt et Venkatesh (2000) ont exploré la distribution des profits à l'intérieur d'un gang de rue versé dans le trafic de stupéfiants. En s'intéressant à la carrière criminelle de ces jeunes membres de gang, les auteurs souhaitaient combler le manque de connaissances sur la structure organisationnelle des groupes criminalisés, le marché dans lesquels ils évoluent et comment leurs activités s'ajustent dans un contexte d'absence de régulation légitime. L'atteinte de leurs objectifs a principalement été possible grâce à l'obtention des livres comptables des Black Gangster Disciple Nation, gang noir actif dans le marché de la vente de crack à Chicago. Le chapitre *Why do drug dealers still live with their moms?* issu de l'ouvrage à succès *Freakonomics* de Levitt et Dubner (2005) relate l'histoire de l'accès à

ces données financières détaillées uniques. Alors que Venkatesh faisait de la collecte de donnée sur le terrain pour son directeur de recherche de doctorat à l'Université de Chicago, il se rend dans un projet d'habitation quasi abandonné afin de faire passer des questionnaires et tombe nez à nez avec les membres du gang. En plein contexte de guerre de gang à Chicago, les jeunes ne savaient que faire de Venkatesh. Après une nuit en leur compagnie et s'être assuré qu'il ne divulguerait pas l'emplacement de leur endroit de réunion, ils le laissèrent aller au petit matin. Mais Venkatesh voulait maintenant en savoir plus sur le groupe et retourna voir leur chef le lendemain. Ce dernier ayant déjà été étudiant lui-même en administration, se reconnu en Venkatesh et lui permit de collecter les données qu'il souhaitait à condition de toujours avoir droit de veto sur les informations qui seraient publiées. C'est ainsi que Venkatesh se mit à vivre avec eux pour les prochains six ans, jusqu'à ce qu'un jour, sachant que les frappes policières étaient proches des les arrêter, le sous-lieutenant donne à Venkatesh la totalité des livres comptables des quatre dernières années (Levitt et Dubner, 2005). Ces données étaient colligées à la demande du chef comme outil de gestion du groupe, cela permettait d'enregistrer la totalité des transactions de ses membres et leurs caractéristiques. En effet, Levitt et Venkatesh ont eu accès au prix de vente du crack et la quantité, les variations des coûts d'achat de la matière brute et les ceux alloués en salaire aux différentes personnes selon leur échelon dans la hiérarchie des Black Disciples. Au terme de quatre ans, l'arrestation du chef et de plusieurs des membres haut placés du gang par les forces policières résulte en une fin brusque des renseignements recueillis (Levitt et Venkatesh, 2000).

L'analyse de ces données a permis de mettre en lumière les réponses à plusieurs questions sur l'économie des entreprises illicites. Levitt et Venkatesh (2000) ont dans un premier lieu mis en lumière le partage inégal des profits au sein de l'organisation. En effet, le chef s'octroyait près de 25 % des revenus nets en salaire alors que les autres membres tiraient à peine 1 à 2 %. Ceux-ci étaient encore privilégiés, car ils gagnaient l'équivalent du salaire minimum dans une entreprise légitime alors que ceux qui aspiraient à faire partie du gang devaient prendre le risque de l'engagement dans les activités criminelles, mais sans retirer

de salaire. Certains devaient même payer une cotisation à l'organisation pour transiger avec eux. En tenant compte des salaires de tous les échelons, le cachet moyen des individus appartenant au Black Disciples est à peine plus élevé que celui que l'on pourrait atteindre dans le contexte d'un emploi légal. Levitt et Venkatesh présentent alors une vision du groupe criminalisé peu reluisante, qui fait peu d'argent et dont la moitié des soldats travaille à un emploi licite afin de récolter l'argent nécessaire pour vivre (2000). Les coûts mensuels qui doivent être soustraits des revenus bruts sont énormes. Il faut compter le salaire d'emploi de mercenaires en période de guerre de gang, l'achat d'armes, le coût de l'achat de la drogue au grossiste, les frais d'avocat, les cautions ainsi que les frais funéraires des membres qui ont eu moins de chance (Levitt et Dubner, 2005). Ainsi, sur la troisième année de comptabilité, un revenu brut de 32 000\$ provenant de la vente de crack, des cotisations des aspirants et des intérêts sur les prêts monétaires, pouvait être tronqué de 14 000\$ en frais divers, sans compter les salaires.

Dans cette étude sur l'économie d'un gang distribuant du crack, Levitt et Venkatesh (2000) décrivent aussi la structure comme une entité largement centralisée autour d'un chef local qui commande à son tour, en rang d'importance, un trésorier, des courriers, des soldats, des vendeurs indépendants et des mercenaires. Cette hiérarchie orientée sur la tâche a été décrite par le chef aux auteurs. D'ailleurs une critique de l'étude est que l'analyse économique est largement faite en fonction de cette hiérarchie qui n'a pas été révélée par l'observation et les données présentes, mais par la croyance selon laquelle les organisations criminelles sont structurées verticalement.

Les données ont permis de présenter une entreprise illicite moins lucrative que l'idée populaire, mais stratifiée autour d'une hiérarchie. Néanmoins, bien que les résultats présentés par Levitt et Venkatesh (2000) présentent un portrait de la réussite criminelle moins reluisant que celui dépeint par plusieurs dans les écrits, il s'agit de la première analyse détaillée des activités d'un groupe criminalisé qui ne repose pas sur des données autorévélatrices de participants d'organisation criminelle incarcérés.

L'approche de réseau social

Les connaissances sur les organisations criminelles sont issues des perceptions des autorités alors que la rigueur scientifique nous apprend que de telles suppositions sont toujours dangereuses si elles ne sont pas accompagnées de preuves (Caulkins et Reuter, 1998). Cette critique peut être adressée afin de questionner la validité réelle de certains résultats des travaux de Levitt et Venkatesh (2000). Ceux-ci n'ont aucunement pris en compte les notions de l'approche de réseau et se sont fiés uniquement au rang tel que perçu par le chef du gang pour évaluer les variations dans les privilèges accordés à ses membres. Cette démarche semble en opposition avec le corpus sur les organisations criminelles puisque les contraintes liées au marché forcent habituellement les entreprises du commerce illicite à œuvrer sous des structures de petite taille, flexibles et plutôt informelles (Morselli, 2009, Pih, Hirose et Mao, 2010). Il serait difficile pour des groupes de délinquants d'arriver à œuvrer en toute impunité s'ils étaient groupés sous des formes très sophistiquées de structure hiérarchique (Souterland et Potter, 1993 ; Naylor, 2004). Par contre, il y a un manque au niveau des nouvelles avenues pouvant remplacer celle de l'approche verticale discréditée (Felson, 2006).

L'approche de réseau permet, en se basant sur l'analyse de l'« ensemble des relations entre un ensemble d'acteurs » (Degenne et Forsé, 2008, p.10) de débusquer l'organisation des individus à l'intérieur de l'organisation criminalisée. Son objet d'étude est la totalité des interactions entre les individus qui la composent (Easton et Karaivanov, 2009). Les structures et les types de liens (parenté, position sociale, liens affectifs, actions, circulation, coappartenance) sont les mêmes dans un réseau criminel que dans un réseau social personnel et ces relations acquièrent leur influence en fonction de la fréquence, la force, la durée et la multiplicité de celles-ci (Degennes et Forsé, 1994). L'approche de réseau est une alternative à la perspective hiérarchique qui, en l'absence d'un pouvoir central, permet le mouvement des capitaux sociaux, économiques et d'apprentissage au sein de la structure, assurant à cette configuration un avantage concurrentiel face aux autres entreprises inflexibles (Burt, 2001).

Il y aurait une explosion de l'enthousiasme face à l'approche des réseaux sociaux afin d'étudier les groupes criminalisés (Borgatti, Mehra, Brass, et Labianca, 2009). Plusieurs raisons peuvent être évoquées pour expliquer cet engouement, dont le fait qu'elle n'est pas soumise aux contraintes liées aux limites géographiques (Haller, 1992 ; Pih, Hirose et Mao, 2010). Comme présenté ultérieurement, il s'agirait d'une démarche qui serait compatible avec l'environnement contraignant de la commission de crime (Desroches, 2005 ; Morselli, 2009), particulièrement dans le cas de ceux liés aux marchés illicites (Adler, 1982 ; Paoli, 2002). Ensuite, elle contourne les limites avancées par Felson (2006) concernant les analyses ciblant un groupe criminalisé, et permet de faire l'étude de toute interaction entre délinquants, toute barrière de statut ou d'appartenance groupale confondue. En résumé, la méthode doit être aussi souple et dynamique que le phénomène dont on souhaite faire l'étude (Blakey, 1980 ; Easton et Karaivanov, 2009, Morselli, 2010).

L'analyse de réseau offre donc plusieurs concepts et mesures utilisables pour l'étude du crime. La plus utilisée est notamment la centralité du délinquant qu'on retrouve sous diverses formes et qui évalue l'importance relative d'un acteur. Deux de ces marqueurs sont la centralité de degré et la centralité d'intermédiarité de Linton Freeman (1979), qui mesurent respectivement le nombre de contacts directs d'un acteur et la capacité d'être un intermédiaire rapide entre deux personnes. Concernant la centralité d'intermédiarité, un indicateur élevé montre que l'acteur est de ceux qui passent l'information le plus rapidement entre deux autres acteurs non liés entre eux. Ces personnes sont plus stratégiques puisqu'elles retirent un avantage à établir le contact pour un tiers, mais ne s'exposent pas comme quelqu'un qui a beaucoup de contacts directs. Les positions centrales sont des positions de pouvoir puisque comme l'acteur se situe au centre, il sera un « intermédiaire obligé » et pourra ainsi contrôler le trafic de l'information (Degenne et Forcé, 1994). Pour ce qui est de la centralité de degré, plus elle est élevée plus les individus possèdent un nombre important de contacts immédiats, ce qui leur garanti un accès aux ressources. L'autonomie augmente avec l'exclusivité des relations et la contrainte

augmente avec la redondance (Degennes et Forsé, 1994). Bien que ces individus soient moins dépendants des autres membres, certains argumentent qu'ils sont cependant bien plus visibles donc vulnérables (Morselli, 2010). C'est le cas de l'étude de Morselli (2010) ayant pour objectif de détailler les bénéfices provenant des deux formes de centralité en contexte criminalisé. En situant les acteurs de son échantillon de Hells Angels Nomads au croisement de leur localisation sur un continuum de centralité d'intermédiarité et un de centralité de degré, l'auteur pût créer quatre catégories distinctes de caractéristiques de positionnement. Le premier groupe est caractérisé par peu de contacts directs (faible centralité de degré) et peu de possibilités d'agir comme courtier (faible centralité d'intermédiarité). À l'opposé, on retrouve ceux qui excellent de manière équivalente dans les deux mesures. Les deux derniers groupes étaient constitués dans un cas, de ceux qui privilégiaient significativement une position de courtier (plus intermédiarité que degré) et dans l'autre, ceux qui misaient sur les contacts directs (plus degré qu'intermédiarité).

L'étude des variations de l'impunité de son échantillon selon les divisions groupales présentées ci-haut, a permis de démontrer que la position de courtier était majoritairement associée à une position stratégique sécuritaire minimisant les arrestations alors qu'un nombre de liens directs élevé augmentait la visibilité de ces acteurs aux yeux des autorités légales. Une combinaison de forte mesure de centralité de degré d'intermédiarité n'était pas non plus avantageuses puisque dès que les connections directes égalaient ou étaient supérieures au capital individuel de courtier, le nombre d'arrestations était significativement augmenté. La position la plus privilégiée était l'apanage des membres et affiliés Hells Angels avec beaucoup de relations indirectes et peu de directes. Ces résultats s'expliquent par l'idée selon laquelle la réduction du nombre de liens directs assure une meilleure sécurité (Burt, 2001): un revendeur réduit les risques d'être reconnu en restreignant sa clientèle (Tremblay, 2010). Les contacts périphériques sont aussi utiles pour neutraliser les interventions des policiers en créant un « tampon » entre l'individu et l'extérieur, protégeant le noyau dirigeant (Williams, 1998). En revanche, l'augmentation de la sécurité découlant de l'allongement des liens vient de pair avec une baisse de qualité de

l'information et de rapidité des interactions (Burt, 2001). On retrouve donc chez Morselli (2010) cette notion de positionnement stratégique, où un délinquant favorise une position périphérique sécuritaire, au détriment d'une centralité efficace, mais vulnérable faisant réplique au paradoxe de sécurité inhérent à la décision de co-délinquance.

Un réseau est plus efficace s'il a en son sein de bons courtiers (Coles 2001, Klerks, 2001 et Williams, 1998). Morselli et Roy (2008) attribuent cette augmentation de l'efficacité à la flexibilité des courtiers qui sont les vecteurs entre des individus déconnectés. Ainsi les intermédiaires réussissent mieux parce que leur position les rend indispensables pour le transfert de l'information, mais les bénéfices s'étendent aux autres acteurs du réseau qui bénéficient en retour d'une augmentation de diversification des opportunités criminelles. C'est spécifiquement la répartition de ces avantages qui devront être étudiés ici pour expliquer la réussite criminelle des membres et affiliés Hells Angels Nomads.

Bénéfices liés aux situations privilégiées

Les travaux issus de la perspective hiérarchique et de l'approche de réseau social, bien qu'ayant chacun leurs limites, démontrent la nécessité de s'intéresser aux délinquants privilégiés et à la distribution différentielle de ses bénéfices. Dans la sphère légale, une attention considérable a déjà été portée aux bénéfices de la structure sur la réussite. L'étude d'un réseau virtuel de recherche, constitué de chercheurs travaillant au développement d'un ordinateur capable d'apprentissage et doté d'intelligence artificielle, a permis à Ahuja, Galletta et Carley (2003) d'apprécier l'impact positif des positions centrales sur la performance des programmeurs, mesurée en nombre de publications sur l'avancement du projet. Cette analyse d'un réseau de travail tentait d'établir les processus par lesquels la position était actualisée en capital social puis traduit en indicateur de réussite. Dans une autre étude de Cho, Gay, Davidson et Ingraffea (2005) sur la réussite d'étudiants du milieu légal, les meilleures notes étaient attribuées à ceux qui avaient les positions centrales dans

leurs réseaux plutôt que ceux en périphérie. La recherche en criminologie reste par contre encore lacunaire lorsqu'il s'agit d'estimer ces profits et d'en déterminer les principaux prédicteurs (Charest, 2006; Robitaille, 2004). Le point de départ que nous proposons avec cette étude est de comparer l'apport des indicateurs issus de l'approche de réseau social et de la perspective hiérarchique sur deux sphères dépeintes dans la littérature sur la réussite criminelle : l'accès au crédit et les gains criminels.

L'accès au crédit

Le nombre de contacts est décisif puisqu'il est déterminant de l'accès aux ressources. Sans connexion préalable avec un distributeur et un réseau de clients potentiels, un délinquant ne peut se lancer dans une entreprise de trafic (Albanese, 2001 ; Curry et Mongrain, 2009). D'ailleurs outre les ressources matérielles et humaines, ce sont souvent les ressources monétaires qui sont tributaires de la qualité des interactions. Le meilleur exemple de cette affirmation se retrouve dans les pratiques de crédit. L'étude de Shover (1973) sur la réussite criminelle a présenté que les gains criminels et le nombre d'années dans le crime étaient fonction du rayon d'action, de la qualité et du nombre de liens avec des contacts criminalisés tels que des receleurs, des informateurs et principalement des prêteurs sur gages. À l'extérieur du cadre légal, l'accès au crédit dans une organisation est par contre régi par des normes propres à cette sous-culture (Desroches, 2005) et seules les personnes de confiance ayant une bonne réputation accéderont à des prêts (Adler, 1985). La proportion du crédit accordé est aussi fonction de ces conventions : « If someone comes by and ask for an outrageous amount of drugs, you know they can't do it so you give them a small amount » (Desroches, 2005, p.142). Par contre, selon les délinquants interviewés par Desroches (2005), le crédit n'est jamais une pratique avantageuse pour une personne. La personne qui prête doit garder des traces de ces transactions ce qui nuit au secret et constitue un risque additionnel. L'étude d'Adler (1985) d'un groupe de trafiquant de drogue de haut niveau vient par contre nuancer cette constatation en présentant qu'au sein de cet échantillon particulier, l'usage du crédit était familier et était simplement fonction de la capacité d'autofinancement de chacun. Par contre, un problème qui reste commun est le

fait pour un délinquant d'être arrêté avec une quantité de drogue ou avoir une dette impayée. D'un côté cela engendre un grand stress pour l'emprunteur qui s'inquiète des représailles du prêteur et de l'autre, le prêteur s'inquiète de se faire dénoncer. La solution dans ces cas est souvent de réduire la dette ou de l'effacer complètement afin de s'assurer que la personne arrêtée ne parle pas. Dans le monde interlope, comme dans la sphère légale, une dette peut avoir des effets négatifs dont le plus flagrant est la perte d'indépendance (Godbout, 2000). La perte d'autonomie viendrait du droit de regard qu'un fournisseur de drogue à crédit a sur les activités de celui qui est chargé d'en récolter les profits. Aussi, en payant en argent comptant, la drogue coûte habituellement moins cher puisque le prêteur n'a pas à se garder une prime de risque sur la somme totale. Bien que les inconvénients soient trop considérables pour qu'un individu souhaite en faire un mode d'opération à long terme, le crédit semble être la seule façon d'avoir les ressources pour commencer une entreprise illicite de distribution de drogues (Desroches, 2005).

Les gains criminels

Si le crédit est un bel exemple de la nécessité des ressources pour commencer, continuer et prospérer dans les formes de crimes de marché, les gains criminels quant à eux sont la mesure de ce succès. Parmi les crimes de marché, il est généralement admis que le revenu et le capital financier sont un indicateur fiable de succès criminel (Adler, 1993; McCarthy et Hagan, 2001; Shaw et McKay, 1969 ; Williams, 2001). Comme pour l'accès au crédit, les criminels se butent à l'inégalité des chances de succès (Wright, 1992). Les ressources étant limitées et les variations de revenus sont généralement des indicateurs fiables de cette barrière d'accès aux opportunités criminelles. Déjà, Tremblay (2010) présente que le succès appartient à une minorité qui savent se doter de la structure illicite d'opportunité pour y arriver et il ressort des travaux de Bouchard et Nguyen (2010) que tous les délinquants ne sont pas égaux lorsqu'il s'agit de créer et de convertir ce capital social en gains. Si plusieurs ont de la difficulté à en retirer les fruits, le quart de l'échantillon analysé par Tremblay (2009) déclarait générer de profits de plus de soixante-quinze mille dollars par année. D'autres études ont de résultats semblables et arrivent à la conclusion qu'une petite

part des délinquants accaparent une large part de l'ensemble des gains (Charest, 2006; Robitaille, 2004). C'est notamment cette disparité qui alimente les conceptions soutenant que le crime ne présente pas de possibilité de gains financiers suffisamment attirants pour qu'il puisse représenter un intérêt réel pour les délinquants (Levitt et Venkatesh, 2000; Gottfredson et Hirshi, 1990; Wilson et Abrahamse, 1992). En effet, comme illustré plus tôt, l'analyse de la comptabilité de vendeurs de crack n'a permis à Levitt et Venkatesh (2000) d'identifier des profits acceptables que pour une petite partie du gang. Rares seraient les individus qui arrivent à demeurer performants à long terme (Desroches, 2005; Wilson et Abrahamse, 1992) et les gains criminels seraient souvent si minimes que les délinquants impliqués dans le trafic ont besoin d'un travail légitime afin d'assurer leur survie (Holzman, 1983).

Il y a, par contre, habituellement consensus autour des biais liés à la mesure de ces revenus criminels. Ils seraient peu fiables et d'une validité douteuse. La plupart des enquêtes sur le revenu ne seraient pas représentatives de la population de délinquants actifs puisqu'effectuées en contexte carcéral, elles auraient dans leur échantillon, des individus incompetents (Charest, 2004). Il serait donc standard de retrouver chez les études des revenus autorévélés de détenus une sous-estimation généralisée de la réussite criminelle. L'étude de Charest (2004) effectuée auprès de 170 délinquants incarcérés dans cinq pénitenciers au Québec, discute de ces limites de l'estimation par les personnes de leur propres profits et rapporte un problème réel de validité des déclarations des revenus criminels. D'un côté, il y aurait surévaluation des gains autodéclarés si on les compare aux pertes déclarées par les victimes pour les mêmes crimes (Wilson et Abrahamse, 1992). De l'autre, lorsqu'on demande à un délinquant d'estimer à deux reprises, dans un même questionnaire, les bénéfices qu'il a retirés durant une certaine période fenêtrée, les mesures ne correspondent pas (Robitaille, 2001). La mesure des profits illicites souffre aussi du biais trop présent où la valeur brute des biens et services criminels est confondue avec le profit total des organisations sans y appliquer les déductions des coûts inhérents à la gestion des opérations comme le coût de la drogue, l'emploi de mercenaire ou le frais associé aux

contacts avec le système de justice (Naylor, 2000). Le domaine de recherche bénéficierait donc grandement d'une étude sur la réussite criminelle qui arriverait à s'éloigner de ces erreurs liées à la mesure.

En marge de ces limites, plusieurs auteurs ont tout de même démontré la possibilité de réussite rattachée au choix d'une carrière délictueuse (McCarthy et Hagan, 2001; Robitaille, 2004; Tremblay et Morselli, 2000). Par exemple, Reuter, MacCoun, Murphy, Abrahamse et Simon (1990) ont conclu qu'un revendeur de drogue oeuvrant à Washington empochait le double du revenu moyen de son homologue gagnant sa vie légalement. Également, une étude des sans-abris et jeunes de la rue des régions de Toronto et Vancouver permis de dégager que le salaire journalier moyen du groupe qui vendaient de la drogue était trois fois supérieur (101 \$) à celui de ceux qui occupaient un emploi licite (37 \$) (McCarthy et Hagan, 2001). L'étude établit d'ailleurs que la collaboration avec des pairs est un facteur déterminant associé aux augmentations des gains criminels observés.

Bien que ces auteurs présentent des revenus plus grands que ceux du marché légal, ceux-ci restent tout de même marginalement bas. Les travaux d'Hanneman et Atkyns (1984) qui ont identifié les différents scripts associés aux réseaux de distribution de drogue, présentent qu'outre les biais liés à la mesure, la sous-estimation des gains serait liée à la nature des groupes d'échantillons étudiés : l'accent est sur les petits trafiquants plutôt que sur les criminels performants (Caulkins, Gurda et Little, 2009). Cette constatation vient du fait que l'analyse des gains des délinquants au niveau de la vente de rue est moins susceptible de présenter des patrons de criminels performants que l'étude de niveaux plus élevés de distribution permet d'aller débusquer (Reuter et al., 1990). Appuyant cet argument, les entrevues avec des délinquants provenant de différents échelons de distribution étudiés par Desroches (2005) ont mis en lumière des différences de gains bruts non négligeables entre des vendeurs de rues et des grossistes. Les entrevues de 29 distributeurs grossistes de haut niveau incarcérés aux États-Unis étudiés par Reuter et Haaga (1989) pour le compte de la Rand Corporation semblent indiquer que ceux-ci possèdent la structure leur permettant

d'engranger des revenus de plusieurs centaines de milliers par années.

Au-delà des considérations d'ampleur de la réussite, certains se sont plus intéressés aux éléments qui modulent les différences entre des délinquants qui ont du succès et ceux qui n'en ont pas. Matsueda et Gartner (1992) qui ont étudié 1887 délinquants et toxicomanes se sont intéressés à l'influence du prestige de l'occupation criminelle sur les bénéfices économiques retirés. En plus de présenter des profits individuels négligeables (revenu illicite moyen de 359 \$ pour une période de 6 mois avant la passation des entrevues), le prédicteur de prestige s'est avéré un élément n'influençant aucunement les gains. Faisant écho à McCarthy et Hagan (2001), l'étude de soixante-cinq contrebandiers et distributeurs performants du sud-ouest de la Californie, près des frontières mexicaines, a identifié le nombre de contact comme seul facteur significatif de l'augmentation de la réussite, éclipsant les capacités entrepreneuriales ou l'ambition personnelle (Adler et Adler, 1983). Des travaux plus récents d'Adler et Alder (1992) identifient le prestige et la bonne réputation comme des facteurs de succès de la carrière criminelle : ces privilèges permettent au délinquant de toujours être en mesure de fournir les quantités souhaitées à ses clients et à garantir la bonne qualité des produits. Une autre étude autorévélee des revenus criminels de 156 délinquants incarcérés dans différentes prisons du Québec fait part de l'effet positif d'un réseau de liens de co-délinquance diversifiée (non redondant) et d'une position stratégique de courtier sur les profits individuels déclarés (Morselli et Tremblay, 2004). Ces résultats sont en accord avec les avantages précédemment recensés, attribués à la position stratégique occupée par un participant ayant un rôle d'intermédiaire dans un réseau délinquant (Morselli, 2010). Aussi, les recherches de Borgatti, Mehra, Brass et Labianca (2009) sur la réussite criminelle ont réitéré l'importance théorique de la position de courtier comme un facteur de l'augmentation des gains criminels. Ils expliquent que, de par sa position entre deux réseaux qui ne sont connectés entre eux que par lui, l'intermédiaire possède l'avantage stratégique qu'est le pouvoir d'exclusion. Ce traitement consiste en la mise à l'écart d'un acteur qui relève exclusivement du courtier, l'écartant d'opportunités criminelles, au profit d'interactions avec d'autres. Le résultat est la

marginalisation de cet acteur périphérique dépendant. Pour Williams (1998) et Klerks (2001), l'abondante présence d'acteurs occupant des positions de courtier dans un réseau est un prédicteur d'une entreprise criminelle plus sophistiquée et mieux organisée. En effet, la position tactique d'intermédiaire réduisant la redondance des interactions et haussant la diversité des opportunités est une adaptation concurrentielle au contexte hostile du trafic de stupéfiants (Southerland et Potter, 1993) où les acteurs sont limités dans leur efficacité par le temps et l'énergie qu'ils peuvent allouer à leurs interactions (Burt, 2001).

Problématique

Tel que présenté ci haut, bien qu'un nombre restreint de recherches sur les gains criminels se soit attardés à la recherche sur le crime organisé, les résultats présentés dans cette recension permettent d'identifier des facteurs individuels de positionnement stratégique qui, en association avec la théorie du capital social, pourraient présenter des pistes de recherche pour évaluer les différents niveaux de performance criminelle. Outre les résultats de Morselli et Tremblay (2004), la discussion sur l'impact de la position d'intermédiaire reste essentiellement théorique et souffre du manque d'évaluation empirique. Dans une optique de nécessité pour le champ des recherches sur les gains criminels, d'analyses de données probantes, il devient primordial de s'écarter de l'étude des chemins que prend l'argent dans les organisations criminelles afin de plutôt privilégier les patrons que forment les événements et les interactions (Felson, 2006). C'est ainsi que seront alimentées les connaissances sur les positionnements stratégiques liés au succès des réseaux criminalisés et de leurs acteurs. L'intérêt de l'analyse des transactions monétaires et de ses acteurs semble indéniable, esquissant pour la première fois les liens de réseautage sous-jacent aux organisations criminelles œuvrant dans le marché illicite des stupéfiants.

Comme la distribution de drogue, activité principale du groupe étudié, est un environnement intrinsèquement compétitif et exempt de restrictions légales, ses profits ont

une grande proportion de chances d'être distribués de manières préférentiellement inégales entre les acteurs. L'étude à laquelle ce mémoire est consacré contribue à ces recherches sur les éléments explicatifs de la réussite différentielle des délinquants en contexte marché criminel. Ce mémoire a pour objectif principal de comparer l'apport des indicateurs issus de l'approche de réseau social et de la perspective hiérarchique sur deux sphères de la réussite criminelle : l'accès au crédit et les gains criminels des membres des Hells Angels Nomads et leur entourage dans les mois précédents l'opération Printemps 2001. Alors que la structure de co-délinquance est souvent assumée, les objectifs secondaires permettant l'atteinte de ce but sont dans un premier temps de détecter la structure et d'identifier les membres privilégiés du réseau de distribution de drogue des Hells Angels Nomads, puis de détailler la répartition et la mobilité interne de la drogue et de l'argent au sein de la structure. Le troisième et dernier objectif est d'évaluer la réussite criminelle individuelle à l'aide des rangs et positions dans le réseau.

Il est anticipé dans le contexte de crime organisé des Hells Angels Nomads que pour que les résultats demeurent cohérents avec les écrits, avoir un rang élevé, tout comme une position de courtier efficace, devraient tous deux impliquer la gestion de sommes de transactions ayant un plus gros volume d'argent et amassant un plus grand profit. Ces personnes devraient aussi avoir les ressources et opportunités nécessaires afin d'augmenter leur accès à des quantités appréciables de stupéfiants ayant ainsi une incidence sur le prix à l'unité du produit.

Cette étude n'est pas la première à se pencher sur les renseignements provenant des frappes policières de l'Opération Printemps 2001. Les données de surveillance physique, des écoutes électroniques et des documents judiciaires issus du cas des Hells Angels a notamment été le terrain du mémoire de Leduc (2005) sur le système de promotion, le mémoire de Perras (2006) sur les adaptations des méthodes d'enquête dans la lutte au crime organisé et celui de Rochefort-Maranda (2010) sur les positions des individus et des groupes gravitant autour des HA. Celui de Rochefort-Maranda (2010) fait d'ailleurs

mention de l'intérêt de l'analyse plus approfondie des données comptables qui étaient restées jusqu'ici non explorées, pour étudier la mobilité interne de l'argent tout en confrontant ces résultats avec l'apport que l'analyse des positions issue de l'approche des réseaux sociaux. Une amélioration du design de recherche, justifiant son intérêt, tient donc au niveau de l'accès privilégié à des données financières autocompilées en temps réel par l'organisation elle-même qui utilisait ces feuilles comptables comme outil de gestion. Il appert que seuls Levitt et Venkatesh (2000) ont eu accès à des informations de cette nature afin d'analyser l'économie d'un gang de rue dans une ville industrielle américaine. S'inspirant de cette étude, il est intéressant de pousser la réflexion amorcée et témoigner des éléments structurels individuels ayant la plus grande incidence sur le succès de notre échantillon, les motards criminalisés Hells Angels Nomads et leur entourage au moment de la frappe au printemps 2001.

Des résultats révélant que les positions d'intermédiaire dans le réseau influencent positivement la réussite criminelle monétaire viendraient appuyer les résultats déjà avancés par Morselli (2010) à l'effet que l'importance d'un délinquant doit être évaluée en regard de cet indicateur stratégique. Ils discréditeraient aussi l'utilisation populaire de la perspective hiérarchique pour détailler les structures des organisations criminelles. En regard des écrits présentés, il est d'ailleurs possible d'émettre cette hypothèse, à savoir que le prestige associé au rang n'est que peu fortement représenté. Aussi, il serait surprenant que les acteurs ayant un réel positionnement stratégique soient majoritaires dans ce contexte semblable à l'étude de Morselli (2009) sur les Hells Angels effectuée à l'aide de données de surveillance. Ensuite, comme les résultats sur la actualisation de ces privilèges en gains monétaires sont généralement en désaccord les uns avec les autres, il est plus risqué d'émettre des idées *a priori* sur sa prévalence. Par contre, un échantillon de délinquants de haut niveau devraient avoir une plus grande tendance à profiter de privilèges tels que l'accès au crédit afin d'engranger des gains substantiellement plus intéressants (Adler, 1985) que ceux présentés dans les études de Levitt et Venkatesh (2000).

CHAPITRE 2

Méthodologie

Ce chapitre présente la méthodologie utilisée dans le cadre de ce mémoire. En premier lieu seront présentés la source et l'échantillon des données qui ont permis cette étude. Puis sera exposée la puissance statistique de celles-ci. La description détaillée de concepts significatifs ainsi que la manière dont ils seront opérationnalisés suivra. Finalement, les analyses qui permettront de répondre aux questions avancées précédemment y seront présentées.

Source de données et échantillon

Les analyses qui sont proposées vont s'effectuer à l'aide d'un ensemble unique de données financières mensuelles détaillées sur une période de 18 mois, de mai 1999 à décembre 2000, du groupe de motards Hells Angels Nomads du Québec et leur entourage impliqué dans le réseau de distribution de drogue. Les sources disponibles sont habituellement policière ou proviennent des médias (Brodeur, 2002). À ce jour, seuls Levitt et Venkatesh avaient pu baser leur étude économique d'une organisation criminelle sur des données de comptabilité réelle (2000). Le choix de s'intéresser au réseau de comptabilité est, sans le cacher, associé à la richesse et l'accessibilité des renseignements recueillis au cours de l'opération de surveillance policière d'envergure Printemps 2001. Selon le rapport de gestion de la Sûreté du Québec 2001-2002, « l'opération Printemps 2001 tenue le 28 mars a regroupé quelque 2000 policiers et 35 services de police. Elle a permis l'arrestation de 13 personnes reliées aux Hell's Angels, la saisie de 12,5 millions de dollars en argent liquide, l'ordonnance de blocage de 18 immeubles évalués à 12 millions de dollars et la saisie de 89 armes à feu. (2002, p.26) » Les documents dont les données ont été extraites proviennent de sources de première main, ce sont les rapports d'analyses informatiques que le Groupe Intégré des Crimes Technologiques de la GRC a perquisitionné à Montréal dans le cadre de la frappe de mars 2001 du projet Océan, une ramification de la très médiatisée Opération Printemps 2001, qui au dire des autorités aurait porté le coup de grâce aux organisations de motards criminalisés au Québec. « Par ailleurs, dans le projet Océan [...] portant sur la transport d'argent utilisé pour faire du trafic de drogues, 50 des 5 accusés ont plaidé

coupables et ont écopés de peines allant de 18 mois à 10 ans de prison. (Sûreté du Québec, 2002, p.26) » Le projet Océan ciblait spécifiquement les personnes impliquées dans les activités de blanchiment d'argent et de distribution de stupéfiants (Rochefort-Maranda, 2010). C'est grâce à l'un des avocats de la défense qu'à la fin des procès des motards criminalisés en 2004, nous avons obtenu ces données d'une nature exceptionnelle qui avaient été présentées en preuve. Les dites données étaient à l'état brut sous forme de feuilles de comptabilité papier et électronique, qui recelaient des informations sur les transactions de chacun des membres entre eux, présentées sous des pseudonymes d'individus et de compagnies. Elles étaient compilées par le trésorier du groupe en tant qu'outil de gestion pour garder les traces des transactions financières de chacun des individus au sein du groupe.

L'utilisation des pseudonymes dans les fichiers comptables, qui permettait un meilleur anonymat dans l'éventualité de la découverte de ces fichiers informatiques par les autorités (ce qui fût le cas..), posa une grande limite quant à l'identification des membres, étape nécessaire préalable à l'arrimage des caractéristiques individuelles sociodémographiques aux autres informations monétaires contenues dans ces fichiers. Afin de parfaire notre compréhension globale du fonctionnement de l'organisation, nous avons aussi eu recours à l'assistance d'un ancien membre en règle des Rockers, le club-école des Hells Angels Nomads, un individu près du trésorier qui gérait les comptes de compagnies. Il fut notamment en mesure de nous aider à identifier quelques-unes des personnes qui se cachaient sous le couvert de pseudonymes. Une partie de l'identification a aussi été assumée par des contacts faisant partie des forces de l'ordre. Avec l'aide de ces personnes ressources, des documents policiers et de certaines sources médiatiques, il a été possible d'identifier, avec un certain niveau de certitude, près de la moitié (n=37) de l'échantillon complet des 80 fiches comptables. De ces 80 fiches, seulement 68 appartenaient à des personnes pouvant être reliées entre eux, les autres représentants des compagnies. Cette étude se concentrera donc sur ces soixante-huit individus membres et affiliés aux Hells

Angels Nomad pour lesquels les transactions financières sont disponibles. Bien que quelques informations additionnelles soient disponibles pour les 37 ayant été identifiés, le choix de maintenir un plus large échantillon, en incluant les pseudonymes, a été fait en tenant compte de la nature même de l'objet d'étude, qui ne nécessite pas l'utilisation de données sociodémographiques ou autres sur les individus : ce sont plutôt les liens économiques qui les font entrer en relations qui seront considérés. Ces transactions nous renseignent dans un premier lieu sur les prix de vente à l'unité des deux types de drogues de rue transigées, soit la cocaïne et le haschisch, ainsi que les quantités vendues. Pour chaque transaction sont inscrits la date d'occurrence, les clients et la nature de la drogue vendue. Les transactions attribuées à des pseudonymes de compagnies quant à elles, nous informent sur les dépenses courantes de l'organisation des Hells Angels, les noms des compagnies associées et les versements des 10 % à l'organisation.

Opérationnalisation

Cette partie a pour but de présenter les détails de l'opérationnalisation et de la mesure des concepts pertinents à l'étude de nos objectifs. Y seront d'ailleurs exposées les décisions qui ont dû être prises lors de ces démarches et le processus de réflexion sous-jacent. Cette section présentera d'abord les mesures de réussite criminelle. Ensuite seront décrites les notions de positions, de rang ainsi qu'un ensemble d'autres paramètres qui pourraient intervenir sur les mesures de réussites.

Les variables dépendantes

La réussite

Il est généralement admis que le revenu ou la richesse est un indicateur appréciable de succès criminel (Adler, 1993; Jacobs, 1999; McCarthy et Hagan, 2001 ; Shaw et McKay, 1969). N'ayant pas accès à une telle mesure, la réussite sera mesurée, en premier lieu, par le

volume d'argent total transigé au cours de la période fenêtre par un individu donné¹. La distribution fortement asymétrique des volumes observés est conséquente avec ce qui est présenté dans les écrits sur la répartition des profits criminels (McCarthy et Hagan, 2001), Charest, 2004). Puisque l'élimination des valeurs très hautes appauvrirait la représentation des écarts entre les individus, le choix de transformer la variable en logarithme de base 10 a été fait (Tremblay et Morselli, 2000). On s'intéresse aussi à la proportion individuelle du volume total de l'organisation détenu par chacun des acteurs. Ce marqueur est mesuré en divisant le volume personnel par la somme des volumes des 68 membres et affiliés HAN.

Il est aussi pertinent d'inclure un indicateur de profit afin de spécifier davantage la variable dépendante. Par contre, il a été porté à notre attention que puisque les données s'arrêtaient abruptement à la suite des arrestations du Printemps 2001, certains individus qui réussissaient pourtant, engrangeaient des profits négatifs artificiels, dus à leur incapacité de payer leur dette depuis la prison. L'indicateur ne mesure donc pas le profit dans sa définition classique économique en soustrayant les coûts des gains de l'entreprise criminelle, mais plutôt la différence entre les montants que l'on reçoit et les dettes contractées². Cet indicateur de profit constitue la seconde variable mesurant la réussite criminelle et s'avère distribué selon une courbe normale allant d'une part et d'autre dans les profits négatifs et ceux positifs, avec une moyenne (et la plus grande part de ses effectifs) près de l'origine.

D'autres mesures descriptives de réussite criminelle sont aussi utilisées dans le portrait des activités de membres et affiliés d'OCÉAN. Un indicateur de volume de vente est calculé à l'aide du ratio entre la quantité de drogue vendue par transaction pour chacun des acteurs. Un autre marqueur de réussite est le prix payé par un acteur pour un produit donné. Ainsi, on peut avoir une bonne évaluation de ceux qui sont capables d'obtenir le prix le plus bas

¹ Volume = \sum total des transactions entrantes et du total des transactions sortantes

² Profit = Total des transactions entrantes – total des transactions sortantes

établissant une moyenne des prix demandés pour chaque transaction effectuée par un membre du réseau OCÉAN. Ces deux mesures ont été calculées séparément pour le haschich et la cocaïne.

Les variables indépendantes

La position

Tel qu'il en a été question à maintes reprises, les variables indépendantes de structure retenue sont des indices de position et de rang. Le concept de position est défini ici comme l'emplacement d'une chose dans l'espace, d'un individu dans un ensemble de voies de communication : le réseau sous sa forme graphique, constitué de nœuds et d'arrêtes (Borgatti, Mehra, Brass, et Labianca, 2009). Par contre, l'intérêt de notre étude ne se trouve pas plus dans la position elle-même, que dans la qualification de cette répartition des Hells Angels et leurs amis dans l'organisation. L'approche de réseau offre un large nombre d'indicateurs permettant de caractériser la place de chacun des individus à l'étude au sein de son entourage (Scott, 1987). Ceux-ci sont calculés à l'aide d'algorithmes effectués sur des matrices de contacts inscrites dans le programme d'analyse de réseau social UCINET. La figure 2 présente une feuille comptable typique à l'aide de laquelle les matrices de calculs ont été formées. L'ensemble des 68 fichiers comptables fait état de plus de 2500 transactions (n=2673) qui ont été formatées en une seule matrice de contact.

Figure 2. Portion de la feuille de comptabilité informatisée de la personne ayant le surnom "Député"

	A	B	C	D	E
1	MONTANT	RÉFÉRENCE	DATE		
23	71000	2 X 35500	01-déc-99		
24	-71950		06-déc-99		
25	170000	25 X 6800	20-déc-99		
26	71000	2 X 35500	20-déc-99		
27	-35500	RET	20-déc-99		
28	-98860		24-déc-99		
29	-35270		24-déc-99		
30	35500	1X	24-déc-99		
31	-36020		11-janv-00		
32	69000	2 X 34500	11-janv-00		
33	-71000		19-janv-00		
34	176800	26 X 6800			
35	176800	26 X 6800	19-janv-00		
36	-155910		20-janv-00		
37	-36000		02-févr-00		
38	71000	2 X 35500	07-févr-00		
39	-95410		16-févr-00		

L'exemple des quelques transactions de drogues de *Député*, présentées à la figure 2, permet aussi de présenter l'hétérogénéité de leurs libellés d'explications. En effet, sur les 2673 transactions, seulement 718 offrent des informations sur la quantité et le prix de vente des stupéfiants et 988 sur la destination de la cargaison ou la personne avec qui la transaction a eu lieu. Comme ces deux types de description sont mutuellement exclusifs, s'il existe des renseignements sur la quantité et le prix de la drogue, on ne sait pas à qui elle est vendue, et vice versa. Il est aussi apparu que plus du tiers des transactions sont sans libellés ($n=967$). Pour les matrices de contacts, à la figure 2, seules les transactions ayant un destinataire ont été retenues. En effet, les transactions pour lesquelles il était possible d'identifier la source ou la destination étaient les seules permettant d'établir un lien entre deux individus. Quant à elles, les transactions ayant les informations concernant les prix ont servi au calcul des sommes entrantes et sortantes.

Ainsi, une matrice de contacts est formée à l'aide des documents de comptabilité (ex. fig. 2) en comptabilisant la présence ou l'absence de liens entre les individus. Les matrices de

contacts utilisées pour la création des graphes et des indicateurs peuvent être orienté (ou asymétrique) ou non (symétrique), en fonction de si le sens des relations est considéré (voir fig. 3) . Ainsi, contrairement à la matrice symétrique, l'asymétrique présentera la direction dans laquelle s'effectue chacune des transactions. À la figure 3, la matrice de gauche montre qu'alors que BMW entretient des liens avec Repell, Moore et Tapette, ce lien n'est uniquement réciproque qu'avec Repell puisqu'on observe que Moore et Tapette n'ont pas de contacts avec BMW (cases vertes). La matrice symétrique, elle, ne fait pas de distinction quant au sens des contacts et on observe alors que Moore et Tapette ont un lien avec BMW dès que ce dernier en a avec eux. Ces matrices peuvent aussi être binaires ou pondérées, plus précisément, alors qu'une matrice binaire indique la présence (1) ou l'absence (0) de liens entre deux personnes (comme à la fig. 3), celles pondérées vont dénombrer selon quelle fréquence ceux-ci sont en contact.

Figure 3. Exemples de matrices binaires asymétrique (à gauche) et symétrique (à droite)

	BMW	Repell	Moore	Tapette
BMW	0	1	1	1
Repell	1	0	1	0
Moore	0	1	0	0
Tapette	0	0	0	0

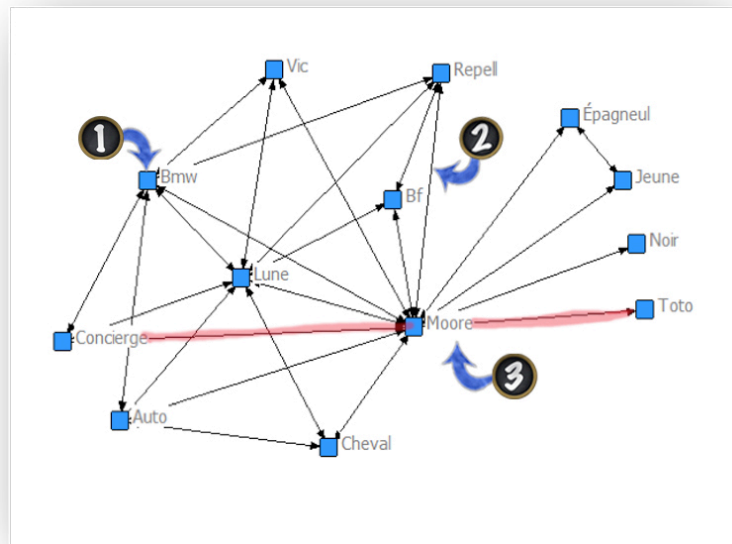
	BMW	Repell	Moore	Tapette
BMW	0	1	1	1
Repell	1	0	1	0
Moore	1	1	0	0
Tapette	1	0	0	0

Le choix d'utiliser un certain type de matrice plutôt qu'un autre est fonction de la mesure qui nous intéresse. Ainsi, les mesures de position suivantes, centralité d'intermédiation de Freeman (1979) et d'intermédiation pondérée³, furent calculées à l'aide des indicateurs issus de l'approche d'analyse de réseau social dans Ucinet. En général, c'est l'utilisation de matrices de valeurs asymétriques qui permet une plus grande richesse de l'information pour

³ Ces mesures sont expliquées en détails dans cette section à la page 45

cette approche orientée vers l'individu. C'est d'ailleurs ce qui a été privilégié dans la plupart des analyses, à l'exception de la centralité de degré qui a été calculée avec des matrices binaires symétriques; binaire parce que la mise en forme de nos données présente des valeurs de sommes d'argent dans la matrice et non un compte des contacts et symétrique parce que les analyses que nous souhaitons faire bénéficieraient d'une mesure unique de centralité de degré (la matrice asymétrique produisant deux indicateurs, un pour les transactions sortantes et un pour les transactions entrantes). Les matrices binaires étaient aussi préférables pour les indicateurs des analyses de la dynamique du réseau dans son ensemble (centralisation et densité), dites *sociométriques*, auxquelles nous avons eu recours pour la description globale du réseau de comptabilité présentée au chapitre 3. Les matrices de contacts ainsi formées ont aussi permis de produire des graphes du réseau. Aussi analysés au chapitre 3, ces derniers permettent de visualiser et décrire le réseau dans son intégralité. La figure 4 en présente les différents éléments constitutifs.

Figure 4. Représentation des composantes d'une représentation graphique d'un réseau: exemple des contacts de Moore



Ici, chaque membre des Hells Angels Nomads et les personnes dans leur entourage sont illustrés par un nœud (ou points), représenté par un carré bleu (*chiffre 1*). Le réseau à la figure 3 compte treize nœuds, dont Moore et les douze autres individus avec lesquels il entretient des liens économiques au cours de la période fenêtrée. La présence d'un trait entre deux signifie la présence d'au moins une interaction directe entre deux individus, ici des transactions de drogue ou des remboursements d'argent. On nomme ce trait arc ou arrête (*chiffre 2*). Les relations indirectes (ensemble du trait rouge au *chiffre 3*) sont appelées chemins ou trajets. Les arrêtes et les chemins sont les éléments constitutifs d'algorithmes propres à l'analyse de réseau social permettant d'analyser la qualité de la position d'un nœud. L'étude de cas de l'organisation criminalisée des Hells Angels Nomads se centrera sur les mesures de centralité, plus particulièrement la centralité de degré et celle d'intermédiarité.

La centralité de degré :

Elle se définit et se mesure par la somme des liens qu'un individu (nœud) entretient avec les autres acteurs de son réseau (Dejenne et Forsé, 2004). Par exemple, dans le réseau personnel de Moore, présenté à la figure 4, c'est ce dernier qui possède le plus de contacts avec une centralité de degré de 12 liens, alors que d'autres comme Lune (cent deg.=8) et ou Bmw (cent deg.=6) n'en ont moins. Ce paramètre est une appréciation de l'importance de l'individu au sein de son organisation proportionnellement au nombre de contacts directs ou arrêtes qui le lient à ses pairs (Freeman, 1979). En effet, plus les contacts directs sont fréquents et que l'indicateur est élevé, plus le membre posséderait d'alternatives criminelles et de ressources, le rendant moins dépendant de son entourage (van der Hulst, 2008). À l'opposé, un individu isolé n'a que peu de pouvoir (Kleemans et de Poot, 2008).

La centralité d'intermédiarité :

Bien que cet indicateur d'accès aux ressources soit un précieux indicateur de pouvoir, il ne tient compte que des relations indirectes ce qui oblige à combler l'évaluation de la qualité de la position des membres Hells Angels Nomads et de leur entourage à l'aide des

deux prochains marqueurs qui ciblent le potentiel d'intermédiaire des acteurs. Par l'appréciation des liens entre un acteur et deux autres individus du réseau qui ne sont pas connectés entre eux, l'indicateur de centralité d'intermédiation indique dans quelle mesure cet acteur joue le rôle plus stratégique de courtier (Freeman, 1979; Degenne et Forsé, 2004). Il est mesuré en calculant le nombre de fois qu'un individu se retrouve sur le chemin le plus direct entre deux acteurs. Un courtier est un intermédiaire chargé de transiger l'information de tous genres entre deux autres individus qui ne sont pas directement en liens. Pour illustrer ce concept, rapportons nous à la position de Moore dans son réseau personnel (fig. 4) qui lui permet d'être le seul intermédiaire offrant aux acteurs à gauche du sociogramme de contacter ceux à droite et vice versa. C'est pour cette raison que la centralité d'intermédiation de Moore est beaucoup plus élevée (65,4) que celle de Lune (9,34), qui lui est dans une position où ses contacts sont aussi fortement liés entre eux. Cet emplacement médian profiterait à l'individu qui arriverait à s'y positionner de façon stratégique puisqu'il aurait la possibilité de contrôler l'argent et manipuler l'information qu'il reçoit (Burt, 2001 ; Morselli, 2009). Il a donc le pouvoir d'isoler un autre membre de l'organisation jugé nuisible. De plus, être l'élément de transit « par contrainte » oblige l'entourage à partager avec lui les informations sensibles si ceux-ci veulent qu'elles se rendent à destination. Au sein de l'organisation des Hells Angels Nomads, il est possible d'accorder crédit à la théorie qui rendrait un individu ayant un fort potentiel de courtier, plutôt puissant, puisque s'ajoutant au transfert d'information, il semble réaliste que cette personne ait bénéficié d'un pourcentage des gains à titre de rémunération pour son rôle de messenger.

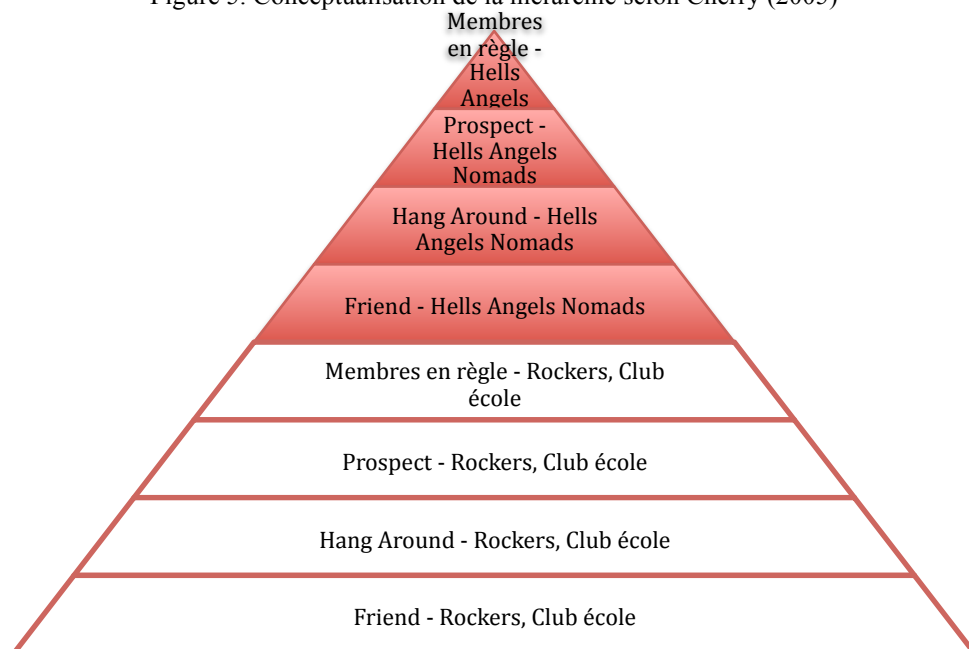
Certains argumenteront en revanche que l'indicateur est lacunaire en ce sens qu'il ne mesure que les possibilités de trajets qui sont les plus courts entre deux pairs (Degenne et Forsé, 2004). En effet, il n'est pas toujours vrai qu'un petit nombre de courtiers entre deux personnes est synonyme d'efficacité, notamment dans les cas où l'un d'entre eux refuserait d'exécuter son rôle (Burt, 2001). Il semble alors déraisonnable de considérer que seuls les liens les plus rapides (géodésiques) sont utilisés par les acteurs au détriment des trajets plus

longs. L'indicateur de centralité d'intermédiation pondéré mesure toujours le potentiel de courtier, mais en élargissant le calcul des positions d'intermédiaire d'un individu à tous les types de chemin sur lesquels il pourrait se trouver (Hanneman et Riddle, 2005), ce qui en fait un indicateur plus adapté à l'environnement des réseaux sociaux criminels. La centralité de degré est présentée lors de la description des acteurs du réseau et de leur contexte, mais le choix final d'utiliser le coefficient de centralité d'intermédiation pondéré pour mesurer la qualité de la position dans les analyses comparatives avec le rang a été fait en fonction de ces motifs.

Le rang

La seconde conception de la structure, issue de la perspective hiérarchique et souvent la plus utilisée pour l'analyse des organisations criminalisées (Morselli, 2009), est le rang. Contrairement à la position qui est par rapport à l'espace, le rang est la situation d'une personne dans un ensemble ordonné ou hiérarchisé. La figure 5 s'inspire de la hiérarchie présentée par Cherry (2005) dans son analyse du procès de 2001 des Hells Angels Nomads au Québec.

Figure 5. Conceptualisation de la hiérarchie selon Cherry (2005)



On y voit que les Nomads (en rouge) et les Rockers (en noir) partagent les mêmes paliers hiérarchiques. En partant moins prestigieux, on retrouve les *friends*, *hang-around*, les *prospects* et les membres en règle : les *full-patched*. Les *friends* sont les personnes qui ne joindront pas l'organisation, par choix ou non, mais qui travaillent pour eux (Cherry, 2005; Morselli, 2009). Les *hang-arounds* et les *prospects* sont quand à eux en lice pour devenir membre. Ils atteindront le statut de *full-patched*, la plus grande distinction, après une période de probation qui dure entre 8 mois et 1 an au sein de l'organisation (Cherry, 2005; Caine, 2008).

Le rang semble donc facile à opérationnaliser puisque l'information du procès renseigne sur le statut des individus accusés. Par contre, la comptabilité d'issue du Project Océan ne faisant état que des surnoms, il fut ardu d'en arriver à une estimation juste du rang occupé par ceux dont l'on ne connaissait pas le nom. Deux sources ont alors été mises à contribution afin de raffiner le plus possible notre indicateur de rang. Dans un premier lieu, celui-ci a été estimé par le fait, chez un individu, de recevoir ou de payer un dix pour cent à l'organisation des Hells Angels Nomads. En effet, le dix pour cent est reconnu par notre informateur comme étant le montant imposé lorsqu'on est membre. Ces montants servent par la suite à l'administration des bunkers, à acheter des armes, à payer les frais d'avocats, etc. Ces transactions concernant les cotisations aux membres étaient aussi inscrites dans le fichier informatique perquisitionné. L'aide de l'ancien membre des Rockers a par contre été nécessaire afin d'arriver à en dégager tout le sens. Ainsi, le fait de recevoir un salaire provenant de ce compte indique une position au haut de la hiérarchie, le fait de contribuer au fonds veut dire que l'individu est membre, alors que ceux qui ne font ni un, ni l'autre, peuvent être considéré comme des *hang-arounds*, indépendants ou *friends*, au bas de la hiérarchie. La variable qui en résulte est alors une ordinale à trois catégories : têtes dirigeantes, membres et indépendants.

Par contre, par rapport à la hiérarchie présentée dans la littérature, cet indicateur en est un bien imparfait, qui ne capte pas toute l'étendue des rangs et statuts possibles. C'est

pourquoi dans un second temps, nous tenterons d'en améliorer la fidélité en le corrélant avec les statuts compilés dans les rapports de police pour les individus que nous avons réussi à identifier. Bien que les données de comptabilité utilisent des codes de compagnies et des surnoms pour identifier chacun des individus, il a été possible dans 33 cas d'effectuer le pairage avec le nom complet et d'importer le rang de 30 d'entre eux comme information complémentaire. Les données de cette seconde variable ordinale proviennent des transcrits d'écoutes électroniques et de la surveillance du *Project Printemps 2001* utilisés par Rochefort-Maranda en 2010 dans son étude des positions des individus gravitant autour des groupes de motards criminalisés. Elle se divise en trois paliers: les membres, les prospects, et les non-membres du chapitre des Nomads. La figure 11 du chapitre 4 présente la distribution des effectifs pour la variable provenant de la comptabilité et celle issue de la surveillance. La convergence de ces deux mesures s'est avérée modérément respectable ($Rho=0,389$). La corrélation entre elles est significative ($p < 0,05$), indiquant un lien positif entre les informations provenant de la comptabilité et celles des écoutes électroniques, mais reste de faible force. Bien qu'une partie de cette variation pourrait être un artéfact du petit nombre de sujets valides pour cette analyse ($n=30$), il sera important de ne pas la perdre de vue lors de l'interprétation des résultats.

Les cas problèmes et la drogue de prédilection

La réussite criminelle n'est pas seulement fonction de sa position par rapport à son environnement. Dans un modèle de compréhension qui se veut complet, les caractéristiques personnelles doivent aussi être étudiées (Charest, 2004; Robitaille, 2004). Bien que la source de données économiques soit inédite, il y a par contre un nombre quasi inexistant d'informations sociodémographiques sur les individus. Il a donc seulement été possible de recueillir l'information contextuelle de transactions et de l'agréger pour chacun des individus. Ainsi, les variables contextuelles retenues pour les analyses sont le fait pour un individu d'être un cas à problème et le type de drogue qu'il transige le plus. Cette dernière a été créée en additionnant les quantités vendues de chacune des drogues pour chaque individu. Il en résulte un indicateur dichotomique précisant si la personne est versée

principalement dans le trafic de haschich ou de cocaïne. Inclure la drogue de prédilection permet de tester la prémisse en supprimant l'effet du type de trafic : un vendeur de cocaïne présentant naturellement un plus haut volume d'argent transigé qu'un vendeur de haschich (Desroches, 2005).

Les feuilles comptables en plus de recéler un trésor d'informations sur les transactions de stupéfiants, les transports d'argent vers les compagnies et les paiements de la rétribution de 10 % à l'organisation des Hells Angels, elles fournissent aussi une liste noire détaillée des personnes auprès desquelles il ne semble plus sécuritaire de faire des affaires à raison de défaut de remboursement des sommes dues. Ces renseignements ont permis de créer une variable dichotomique indiquant si la personne était sur ce répertoire de mauvais payeurs. Ce nouvel indicateur permet de contrôler pour les individus qui sont réellement sur la liste noire de l'organisation par rapport à ceux qui ont seulement été la cible des arrestations avant de pouvoir rembourser leur dû. En effet, il est habituel dans un réseau criminel de distribution de drogues que les dettes ne soient pas acquittées pour cause d'arrestations par les policiers ou que le délinquant chargé d'une livraison soit tenu responsable pour la valeur perdue de la marchandise suite à une perquisition (Desroches, 2005). Levitt et Venkatesh (2000) ont eu le même problème lorsque les données financières qu'ils étudiaient se sont arrêtées de brusque manière suite à l'arrestation des membres de Black Disciples. Dans ces conditions, la frappe de mars 2001 a laissé plusieurs membres HA et affiliés avec des dettes pendantes bien que plusieurs de ces personnes n'avaient pas l'habitude de ne pas acquitter un solde. La liste noire permet donc de bien différencier les deux types de personne.

L'accès au crédit

Le souci de garder une certaine souplesse dans l'adaptation des méthodes employées aux objectifs de recherches et aux sources de données disponibles, ont permis l'exploitation a posteriori d'un thème qui n'avait pas été anticipé au commencement de l'analyse. En effet, suite à l'arrestation *ex abrupto* des membres des Hells Angels Nomads le 28 mars 2001, il y eu un arrêt subi des transactions de paiements et d'emprunts, ceux-ci n'ayant plus eux le

temps, l'opportunité ou simplement la liberté continuer leur trafic, altérant ainsi le registre des fichiers comptables et dénaturant le calcul des sommes dû pour chaque individu. Les données de comptabilité de Levitt et Venkatesh (2000) présentaient aussi cette coupure inopinée. Ce qui s'est présenté alors comme une limite impromptue liée aux lacunes dans les données, a permis de mousser l'intérêt d'une l'analyse toute particulière, celle de l'accession au crédit chez certains individus de l'organisation.

Il a donc été crucial pour la validité des analyses multivariées de connaître au-delà des gens qui étaient identifiés comme de mauvais payeurs et ceux qui ne l'étaient pas, les personnes qui opéraient sous crédit parce qu'elles en avaient le privilège de celle qui devaient agir ainsi sous la contrainte. Même si plusieurs individus n'étaient pas considérés comme étant sur la liste noire, l'analyse de leurs patrons de remboursement a permis d'évaluer qu'un large nombre ne basait leurs activités que sur le crédit. En établissant que les activités économiques du réseau Océan ne fonctionnaient pas à l'équivalence comme ce doit être habituellement le cas dans un contexte de marché (Godbout, 2000), la création d'indicateurs mesurant cette iniquité d'accession à la dette fut incontournable. Une mesure de cadence était le premier choix afin de déterminer le nombre de mois comptables où un membre ou affilié Nomads arrivait à rembourser la totalité de ses dettes. Par contre, comme les personnes qui remboursaient leurs dettes s'empressaient de contracter un nouveau prêt, il apparaissait que personne n'était capable de terminer un mois comptables avec un solde positif. L'idée de calculer la cadence sur l'unité de transaction plutôt que l'unité temporelle a donc été privilégiée. L'indicateur de remboursement de la dette est calculé à l'aide d'un ratio entre le nombre de transactions qui remboursent un prêt sur le nombre de transactions totales effectuées par le participant dans le réseau. L'indicateur d'accession au crédit est quant à lui la mesure du nombre de fois où une dette est contractée sur le nombre de remboursements effectués. En croisant ces indicateurs il a été possible de catégoriser 64 des membres et affiliés Hells Angels Nomads en cinq catégories de patrons de crédit sur un continuum allant de l'accès au crédit quasi illimité (ratio de 0,85 et plus) jusqu'au refus de

crédit (moins de 0,15), en passant par l'acquisition d'un crédit proportionnelle au remboursement effectué (entre 0,45 et 0,65).

Stratégie analytique

Le corpus de renseignements en notre possession est de nature assez singulière. Il fut donc ardu de définir une stratégie analytique qui optimiserait son contenu. Nous avons donc opté pour un certain nombre d'analyses confirmatoires et exploratoires qui iraient de pair avec la variété des objectifs qui étaient pressentis pour ce mémoire.

Dans le cas présent, les données préexistaient, c'est-à-dire qu'elles ont été colligées avant la définition d'un objet de recherche précis. C'est souvent le cas en criminologie où les enjeux éthiques permettent rarement l'étude de comportement criminel sans que l'on intervienne pour le faire cesser. Dans cette optique, les méthodes d'analyses exploratoires supplantent les méthodes classiques en ce sens qu'elles se modulent aux renseignements qui sont à la disposition du chercheur et reposent sur une logique d'observation. Des démarches telles que l'analyse de réseau social et l'étude de cas permettront alors de considérer plusieurs facettes distinctes de l'organisation de motards criminalisés afin de mettre en évidence sa configuration et émettre alors, des hypothèses réfléchies.

Les méthodes descriptives s'efforcent à caractériser la nature des choses, et conviennent donc aux travaux de débroussaillage de base qui a dû être fait dans le volume de données brutes en notre possession⁴. De plus, l'étude de cas est parfaitement appropriée au sujet d'étude puisque nous traitons ici d'une organisation criminelle distincte évoluant dans un contexte à part et de sa comptabilité. La première étape dans l'étude des éléments influençant le succès financier des individus affiliés et membres du groupe de motards

⁴ Cette étape fût effectuée par une seule personne afin de contrôler pour les biais que constitueraient des interprétations divergentes. Les choix pris au cours de cette phase ont par contre été discuté en équipe ont été principalement présentés dans la section « Opérationnalisation »

criminalisé Hells Angels Nomads dans les mois précédents la frappe de mars 2001, est de décrire le réseau de distribution de drogue. L'analyse de réseaux sociaux est l'étude d'un ensemble d'individus reliés entre eux par des liens issus d'interactions sociales (Degenne et Forsé, 2004). Cet outil permet notamment de modéliser le réseau analysé en une représentation graphique où des sommets, qui désignent les individus, sont reliés par des arêtes, expression des interactions sociales qui les unissent. Dans cette étude de cas, l'approche de réseau contribuera à la détection de la structure de l'organisation des Nomads (et des individus affiliés), la détaillant et présentant les paramètres de son état. Elle permettra aussi de présenter les patrons de transactions entre les acteurs et détailler la mobilité interne de la drogue et de l'argent. Cette démarche est descriptive, par le portrait des liens et la formation des structures de réseau, mais possède une orientation explicative dominante alors que grâce aux notions de sociométrie il est possible de quantifier les liens entre les membres. Ces mesures, calculées à l'aide du logiciel Ucinet, sont un moyen éclairé d'identifier les participants clés de ce réseau criminel en explorant les positions de ses membres.

Des analyses descriptives viendront donc étayer le portrait de l'organisation esquissé par l'analyse de réseau social présentée au chapitre 3. Par la suite, des corrélations seront présentées dans le but de comparer l'apport des indicateurs de réseau et des indicateurs de rang sur les marqueurs de réussite criminelle. Il a été pertinent de vérifier dans un premier temps si à l'aide de ces analyses de base, la taille de l'échantillon serait adéquate pour permettre la mise en contraste des différents indicateurs structuraux par rapport aux indicateurs de volume et de crédit. L'analyse de l'effet de taille permet en somme d'apprécier les chances que l'on a, à l'aide de nos tests statistiques, de détecter des liens de forces variables avec un échantillon de 68 individus. Comme l'échantillon était de faible taille pour les analyses pressenties, mais qu'il était impossible d'augmenter, de modifier ou de choisir la composition de l'échantillon à l'étude, en raison de la nature des données,

seule une analyse de l'effet de taille *post hoc* fût réalisée. À l'aide du logiciel G*Power⁵, il a été possible de conclure que les analyses de corrélations effectuées sur un échantillon de 68 membres des motards criminalisés et leur entourage permettaient de déceler de manière juste des relations d'une force plus petite que -0,239 et plus grande de 0,239 avec une erreur de 0,1 (β) et un seuil de signification de 0,05 (α). Pour ce qui est des régressions linéaires multiples, statuant d'un α à 0,05 et d'un β à 0,1 avec un n de 68, les modèles à 3, 5, 7 et 8 prédicteurs pourront permettre de rejeter l'hypothèse nulle lorsque les valeurs de R^2 seront respectivement plus hautes que 0,114, 0,160, 0,202 et 0,222. L'intégralité des coefficients de force pour chacun des tests statistiques est en adéquation avec les barèmes présentés ci-haut, permettant ainsi la discussion des résultats sans être limité par la petite taille de l'échantillon.

Les analyses seront complétées par des régressions linéaires qui seront effectuées afin de tester l'antériorité du rôle sur la position dans un contexte donné. Aussi, ces dernières permettront de contrôler pour les multiples facteurs pouvant potentiellement affecter les résultats simultanément et éviter les erreurs de validité interne, c'est-à-dire que l'on peut s'assurer que l'effet observé sur la réussite criminelle soit le fait de la position de l'individu dans son réseau et non d'un élément marginal qui interagit simultanément. Ces analyses multivariées sont d'ailleurs assez robustes pour soutenir des analyses valides en dépit de la distribution de certains des indicateurs qui ont beaucoup de valeurs nulles avec une courbe fortement asymétrique positive (dénombrement classique).

Limites

Malgré que le plus grand effort a été mis dans l'opérationnalisation de notre objet d'étude, il reste prudent d'évaluer les éléments pouvant miner la crédibilité des résultats qui seront présentés aux deux prochains chapitres. Des variables bien spécifiées permettent de

⁵ G*Power 3 est un logiciel gratuit le calcul et la modélisation graphique de puissance statistique pour une grande partie des analyses communes en sciences sociales

s'éloigner des erreurs de validité interne lorsque des preuves de liens causaux seront avancées. Le choix des analyses multivariées permet aussi de s'assurer que l'effet observé n'est pas la résultant d'une interaction causes alternatives non prises en compte avec les marqueurs à l'étude. Comme les données comptables d'OCÉAN ont été colligées par le trésorier uniquement, il est aussi possible d'assumer de la constance dans la collecte augmentant la fidélité de la mesure. Il en va de même pour le traitement de ces données qui a été fait par un seul assistant de recherche, limitant les biais dus aux écarts d'interprétations entre les individus.

Par contre, il ne faut pas perdre de vue que la provenance des données a ses avantages, mais aussi ses limites. En effet, comme elles ont été colligées par l'organisation des Hells Angels Nomads à des fins de gestion et non dans un objectif de recherche, il y a des angles morts qui ne peuvent être pour l'instant palliés par d'autres sources externes limitant ainsi la possibilité d'analyses aussi détaillées que souhaité. Ainsi, le manque de connaissance sur les données brutes a obligé à faire des choix qui écartent certains pans d'analyse notamment l'analyse des feuilles appartenant à des compagnies ou des codes de projets.

Cette prémise quant à la provenance des données engendre des limites dans la mesure d'indicateurs comme celui de la réussite criminelle. La littérature présente la réussite sous plusieurs aspects que nous ne pouvons évaluer. Par exemple, n'ayant pas découvert l'identité réelle de tous les individus, nous ne pouvons pas tenir compte du dossier d'arrestation des acteurs qui serait pertinent puisque la réussite criminelle, c'est aussi de ne pas se faire coincer (Bouchard et Nguyen, 2010).

La présente recherche doit aussi tenir compte des limites inhérentes au choix d'analyse. L'approche de l'analyse de réseaux sociaux est particulièrement sujette aux manques entourant les individus et les liens. Concrètement cela signifie que comme les frontières de l'organisation au sein du réseau sont plutôt floues et dynamiques, l'absence d'un individu dans la comptabilité peut altérer les observations faites sur le réseau entier. Le caractère

incomplet des réseaux criminels est toujours à garder en mémoire lorsqu'on analyse les indicateurs qui en proviennent.

Comme il a été précédemment avancé, il a été possible d'identifier un certain nombre de personnes avec l'aide d'un informateur. Mais cette source n'est pas sans risque. Nous n'avons pas, à ce jour, le pouvoir de contrevérifier les renseignements fournis par cet informateur. Aussi, l'ancien Rucker n'a été en mesure d'identifier qu'une partie des pseudonymes. Cela peut être majoritairement dû au fait que pour des raisons de sécurité, les membres d'une organisation ne se connaissent pas tous entre eux et ne peuvent délater les autres s'ils font face aux policiers. Cette stratégie de protection, où chacun connaît le minimum de renseignement permettant de supporter ses activités (Burt, 2001), ne nous sert malheureusement pas dans le cas présent. La principale limite quant à l'emploi d'informateurs est, selon Naylor (1997), l'augmentation de leur importance au sein de l'organisation. Mais dans notre cas comme les contacts avec lui se sont produits à toute démarche judiciaire à son endroit (et à l'endroit des autres membres du groupe), il semble qu'il n'avait aucun avantage à nous mener sur de fausses pistes quant aux identités des Hells derrière les pseudonymes. Là où il peut y avoir des biais, est plus dû à la mémoire de la personne plutôt qu'à la mauvaise foi. Comme le laps de temps est assez grand entre les procès et notre étude, il a semblé plus difficile pour l'informateur de se rappeler des surnoms de ses anciens collègues.

Aussi, l'impossibilité d'avoir accès à des données sociodémographiques additionnelles ne permet pas d'étayer le modèle d'analyse afin d'étudier si les caractéristiques individuelles des individus peuvent avoir des effets d'interaction avec les mesures de position et de rang dans l'analyse de la réussite criminelle. Il est par contre rassurant que malgré cette lacune, les études de Ahuja, Galletta et Carley (2003) sur l'influence de la position sur la performance et de Charest (2004) sur le profit de jeunes vendeurs de drogues, n'ont pas trouvé d'influence significative des caractéristiques personnelles telles que l'âge, la scolarité et les antécédents carcéraux sur la réussite criminelle de leur échantillon respectif.

Enfin, l'analyse du cas des Hells Angels Nomads tel qu'il apparaît dans la comptabilité d'OCÉAN pose une limite de généralisation de résultats. En effet, l'étude des organisations criminelles souffre fréquemment d'un problème de validité externe puisque ses acquis sont difficilement généralisables d'un échantillon unique à la population globale ainsi qu'au travers de l'espace et du temps (Haller, 1992). Tous les éléments contextuels spécifiques sont susceptibles de limiter la généralisation. Par exemple, chaque forme particulière de crime tend à avoir une structure de co-délinquance particulière (Malm, Bichler et Nash, 2011).

CHAPITRE 3

Description du réseau social d'OCÉAN

Avant de se lancer dans l'analyse des indicateurs de performance et de densité calculés à l'aide d'Ucinet, il est pertinent de s'attarder à une vision plus globale du réseau. Ce chapitre répond au premier objectif qui vise à détecter la structure du réseau des Hells Angels Nomads et à en identifier les membres privilégiés. Ainsi, les matrices et les sociogrammes nous permettent d'émettre quelques constatations et hypothèses de base qui seront mises à l'épreuve au fur et à mesure que nous tenterons de décortiquer à l'aide des transactions comptables, les fonctionnements de l'organisation derrière le réseau comptable des Hells Angels Nomads.

Configuration, cohésion et centralisation

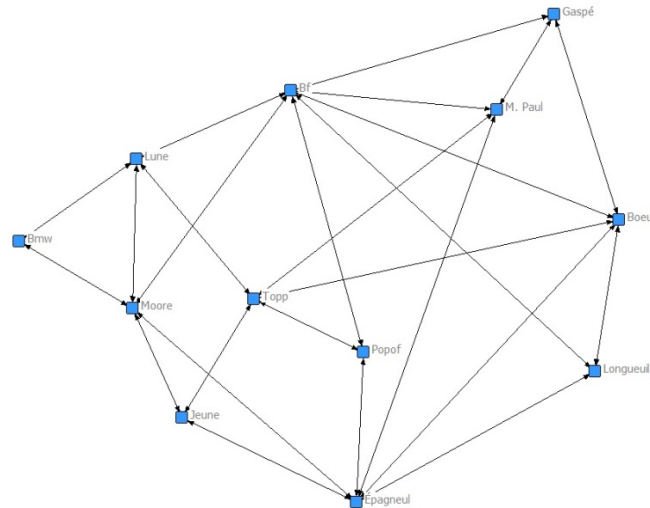
Si on considère le réseau du groupe criminalisé dans son ensemble, il est plutôt étendu pour une organisation criminelle avec plus d'une soixantaine d'individus (n=68) répertoriés dans les feuilles comptables perquisitionnées par les autorités policières. Entre les agents pour qui certaines informations sont disponibles, on compte pas moins de 313 liaisons qui indiquent que les individus se connaissent et transigent entre eux drogue, services et biens. La majorité des liens sont des transactions de remboursement de drogue en argent. Par contre, bien qu'OCÉAN ait été une opération s'échelonnant sur une longue période, il ne faut pas sous-estimer la probabilité que plusieurs agents d'importance variée aient pu se soustraire à notre analyse en n'apparaissant pas dans les livres comptables retrouvés. Ici, compte tenu de la nature des liens présentés dans la matrice, il est possible de considérer tous les acteurs du sociogramme comme ayant un lien criminel avec le réseau Hells Angels Nomads. Par contre, avoir un contact avec un membre ne fait pas foi de tout, les rôles différents au sein de l'organisation, tous ne sont pas nécessairement membres en règle, on peut avoir y retrouver autant des *full patch*, que des importateurs, des prospects, des *hang around* ou des facilitateurs. L'identification des rangs de chacun a aussi été plutôt ardue :

les données recueillies à l'aide des transcriptions de surveillance physique et des écoutes en ont identifié seulement trente⁶.

Le ratio entre le nombre de liens total et le nombre de membres est de 4,50, ce qui indique que chacun a plus ou moins quatre individus avec qui il entretient des liens. L'écart type qui est particulièrement élevé présente par contre une grande asymétrie de la distribution de ces liens (outdegree=5,483, indegree= 5,602). Puisque ses membres se connaissent entre eux sans pour autant avoir des relations de clique, où tous les liens possibles seraient comblés (trous structuraux de Burt, 2001), on peut poser l'hypothèse que le réseau a une densité plutôt faible, appuyée par une mesure de densité globale du réseau d'à peine 6%. La mesure de densité globale désigne le degré de cohésion au sein du réseau, qui est considéré faible dans le cas présent. Par contre lorsqu'on analyse un réseau criminalisé, il n'est pas anormal d'être confronté à ce type de résultat Morselli (2009) avait pour sa part, observé, à l'aide de matrices binaires asymétriques, une densité du réseau des Hells Angels très semblable de 5.3%. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que nous étudions des groupes étendus et que ceux-ci ont tendance à être plus diffus que ceux de plus petite taille (Granovetter, 2006). Aussi, d'un strict point de vue de protection, il est avantageux pour les individus s'adonnant à des activités illicites de réduire les contacts avec d'autres individus qui pourraient les rendre vulnérables (Morselli, 2010). Aussi plus un réseau est de grosse taille, moins on s'attend à rencontrer une forte densité. Dans le cas de l'organisation des Hells Angels Nomads, seulement 313 liens sont formés sur une possibilité de plus de quatre mille liens. Nous nous sommes attardées à la densité calculée pour un groupe d'acteurs choisis (n1, n2, n10, n24, n25, n26, n68, n14, n29, n51, n30 et n34) représenté par le sociogramme de la figure 6, afin de vérifier l'hypothèse émise plus tôt à l'effet qu'il existerait dans l'organisation, une poignée d'individus fortement liés entre eux à la manière d'une clique.

⁶ Une analyse et une description plus approfondie des rangs est présentée au chapitre 4.

Figure 6. Sociogramme des liens entre les individus les plus importants du réseau OCÉAN tel que perçu à l'aide des mesures de centralité.



La cohésion augmente alors plutôt radicalement (23,81%) puisque près de la moitié des liens possibles sont comblés. La centralisation de degré faible (30,62%) de ce sous-groupe fait ombrage à l'idée d'un seul individu ayant l'exclusivité des contacts directs avec son entourage parmi ces 12 acteurs. La mesure de centralisation d'intermédiation (11,95%) présente aussi un groupe sur le modèle d'une clique dont les acteurs sont presque tous liés entre eux ou sont atteignables très rapidement par plusieurs intermédiaires à courte distance.

Les mesures de centralisation du réseau global vont dans le même sens que nos interprétations d'un réseau plutôt décentralisé avec un groupe d'élus assez nombreux laissant place à quelques courtiers, mais où aucun individu à l'instar d'un directeur de compagnie ne possède le monopole des connectivités directes et indirectes. Ce sont pour la plupart, Lune (n1), Bœuf (n25), Mr. Paul (n26), Jeune (n24) et Popof (n68) qui se partagent les transactions directes et indirectes, ils sont donc au cœur des activités criminelles et légitimes des Hells Angels Nomads, ce qui leur donne une grande importance pour le réseau. En effet, la centralisation de degré est de 21,43% et correspond à l'hypothèse de la distribution des mesures de centralité de façon plus homogène (min=0%, max=6,3%) qui

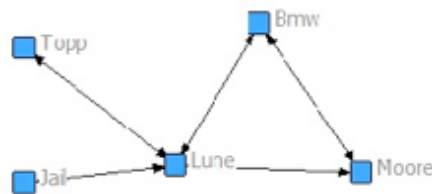
tend à accorder plus d'importance à un nombre de participants choisis, ici les acteurs de la figure 5, qu'à un seul individu.

Par contre, la valeur de la centralisation de degré est plus élevée que celle de la centralisation d'intermédiarité (14,70%), ce qui indique que ce réseau dans son ensemble, sacrifie un peu de sécurité en misant sur sa performance et œuvre en sa périphérie à l'aide de liens plus directs qu'indirects. Ainsi, on peut supposer que le réseau a tendance à sécuriser sa clique dirigeante, qui elle-même, repose sur le capital de courtier des membres de son réseau immédiat. Alors que l'intermédiarité représente la stabilité, les relations directes assurent un maximum de performance. OCÉAN est donc un réseau plus efficace que sûr pour ses membres puisque la mesure de centralité de degré est plus élevée que celle d'intermédiarité. Par contre, le ratio entre performance et sécurité n'est pas également réparti et des membres privilégiés d'une clique au centre arrivent à entretenir des liens efficaces tout en étant protégés par les acteurs au pourtour. Comme l'hypothèse populaire quant à l'arrangement de l'organisation des Hells Angels Nomads inclue la notion de hiérarchie administrée par un groupe d'individus dirigeants, il est apparu intéressant de relater l'importance des sous-groupes dans l'organisation, mesurée par une mesure de densité locale du réseau, le coefficient d'agglomération. Cet indicateur présente la tendance à la grégarité des acteurs d'un réseau en évaluant la probabilité que deux individus soient associés entre eux. Au sein de réseau des affiliés et membres HAN, le coefficient d'agglomération (26,1%) illustre que seule une petite proportion de la densité du réseau repose sur la formation de gangs. On peut donc affirmer que dans les matrices, il n'y aurait pas un grand nombre de gens qui côtoie les mêmes personnes qu'eux, mais plutôt une ou deux cliques entourées d'individus n'effectuant pas de transactions ensemble. La figure 7 (à la page suivante) représente ce noyau duquel se ramifient les membres périphériques qui constituent la majorité de l'effectif des membres et affiliés des Hells Angels Nomads.

Une clique performante?

Toujours en analysant l'ensemble du réseau, nous nous attardons à cinq individus qui agissent sous les pseudonymes qui ont été reconnus par un ex-Rocker devenu informateur, comme faisant partie de « La Table », les individus responsables de se concerter afin de dicter les prix de vente de la cocaïne et du hashish sur le marché québécois des Nomads. Aussi, des références à la Table présente dans des articles et ouvrages sur les motards criminalisés canadiens et québécois permettent de valider les renseignements de l'informateur au sujet de ceux qui en font partie (Caine, 2008; Cherry, 2005; Lamothe et Humphreys, 2008; Livesey, 2008). La Table des cinq, représentée à la figure 7, serait composée de Topp (n9), Jail (n8), Bmw (n2), Lune (n1) et Moore (n10).

Figure 7. Sociogramme de la « Table des cinq » identifiée par un informateur



Autour de ces individus gravitent des courtiers efficaces, qui semblent avoir une grande importance, tels que Mr. Paul (n26), Bœuf (n25), Jeune (n24), Bf (n14) et Popof (n68). Tel que présenté aux figures 7 et 8, on perçoit une plus grande proportion de liens directs chez Lune (n1) et ses lieutenants, Mr. Paul, Jeune, Popof et Boeuf (n26, n24, n25 et n68). Ces derniers en investissant dans ce capital social direct, s'assure une vitesse de circulation des opportunités et des connaissances, donc une augmentation de sa réussite monétaire (Morselli et Tremblay, 2004). Il appert toutefois qu'à l'exception de Lune (n1), Mr. Paul (n26) et Jeune (n24), ce n'est pas chez ces individus que les liens indirects ou de courtier semblent prédominer. En effet, Bf (n14) et Moore (n10) prennent alors de l'importance. Les liens directs sont donc un indicateur de performance alors que les liens indirects sont plus redondants, mais aussi plus stratégiques et sécuritaires dans le cas d'intervention policière. Il est donc sage d'adopter une position comme Gaspé (n29) qui semble cultiver ses liens directs et indirects de façon analogue.

En observant le sociogramme de la figure 8, l'organisation apparaît comme une clique d'une vingtaine de privilégiés qui ont des liens entre eux et peu de liens directs transactionnels avec la Table des cinq, auxquels se greffe quelques acteurs périphériques qui n'ont ni une grande force de liens directs, ni une multitude d'opportunités de courtier avec les autres agents. D'ailleurs, le fait que les acteurs périphériques ne se connaissent pas est un atout pour une organisation criminelle puisqu'on s'assure une certaine sécurité : l'individu appréhendé étant incapable d'identifier les autres acteurs avec qui il n'a pas de lien direct (Burt, 2001). Mais dans un réseau où plusieurs individus identifiés par notre informateur sont des *full patch* Hells Angels Nomads, il y a moins de chance de délation puisque les acteurs y ont trop à perdre (Leduc, 2005). Par contre, si comme dans le cas présent, la police cible un membre haut placé, c'est toute l'organisation qui se retrouve à découvert. Mentionnons que ces constats sont effectifs à la condition que les policiers soient en mesure d'identifier un lien existant entre deux acteurs.

Comme il en était question dans la section ci-haut, pour ce qui est de la force pressentie des liens intraréseau, il appert que OCÉAN peut compter sur un noyau où les liens sont forts. En fait pour tous les individus au centre du réseau, il s'agit de relations de confiance, n'entre pas qui veut dans les Hells Angels et les promotions sont attribuées selon des normes strictes (Leduc, 2005). Bien que le choix des données indique avant tout des liens transactionnels d'argent ou de services, ce qui évoque une majorité de liaisons d'affaires, il serait prématuré d'exclure les attaches amicales. Il est aussi important de mentionner que selon la littérature, une des raisons de la grande résilience des Hells Angels au Québec, outre son système de promotions, est l'inclusion dans ses rangs de plusieurs facilitateurs, avocats, comptables, électriciens, élus, etc., appartenant au milieu légitime, donc pas nécessairement des gens qu'il a rencontrés dans un contexte d'activité criminelle. Le fait d'avoir des liens diversifiés avec des contacts provenant de plusieurs milieux (multiplicité) est aussi favorable qu'à l'augmentation de la force des liens, qu'à la diversification de l'information reçue. Par contre, cette sécurité ne semble sacrifier nullement la performance puisqu'en périphérie de ce noyau central, se profile une dynamique de liens directs faibles

qui, bien qu'étant plus visibles pour les autorités, optimisent d'une part, la vitesse de transmission de l'information, et d'autre part, la quantité et la qualité des opportunités, des nouvelles connaissances et des techniques nécessaires au succès criminel. Cet avantage des liens faibles s'explique par le concept d'homophilie présenté par Granovetter (1982), qui indique que les gens avec des liens forts sont plus susceptibles de nous ressembler et de nous transmettre des informations redondantes alors que les individus avec qui on entretient des liens plus faibles permettent d'augmenter nos ressources. Par contre, dans un contexte entrepreneurial, cela peut être sujet à discussion puisque, comme dans l'exemple d'OCÉAN, il y a redondance des liens entre les individus de confiance qui gravite autour de Boeuf (n25), Jeune (n24), Mr. Paul (n26), Popof (n68), mais l'information reçue, elle, est plutôt nouvelle puisque chacun occupe un secteur d'activité dans l'entreprise pour lequel il est qualifié, que ce soit la cocaïne, le haschich, le transport, les investissements financiers (Morselli, 2009).

Par contre, il serait utopique de se fier à la force des liens et à l'apparente sureté d'un réseau dont les membres sont aujourd'hui pour la plupart derrière les barreaux. Le contexte semble faire la différence, ici, entre un groupe criminalisé fleurissant dont la modestie lui évite l'attention policière et un groupe tellement puissant qu'il va jusqu'à s'attaquer à des agents de la paix, appelant sur tous ses membres, le courroux d'une population maintenant insécurisée. À voir la santé des liens de transactions d'argent d'OCÉAN, il est difficile de considérer que cet état précède des frappes massives réduisant, aux dires des autorités, le groupe de motards dans un état trop instable pour survivre.

Positionnement individuel : entre efficacité et vulnérabilité

Comme mentionnés précédemment, Lune (n1), BMW (n2), Bœuf (n25), Mr. Paul (n26) et Jeune (n24) semblent être les individus centraux du réseau lorsqu'on observe le sociogramme. Cependant, pour se prononcer sur l'identité des acteurs centraux du réseau, il faut adopter une définition claire du concept d'acteur central. Or, les informations servant à déterminer le rôle de chaque individu dans ce réseau ne sont pas toutes disponibles. Ainsi,

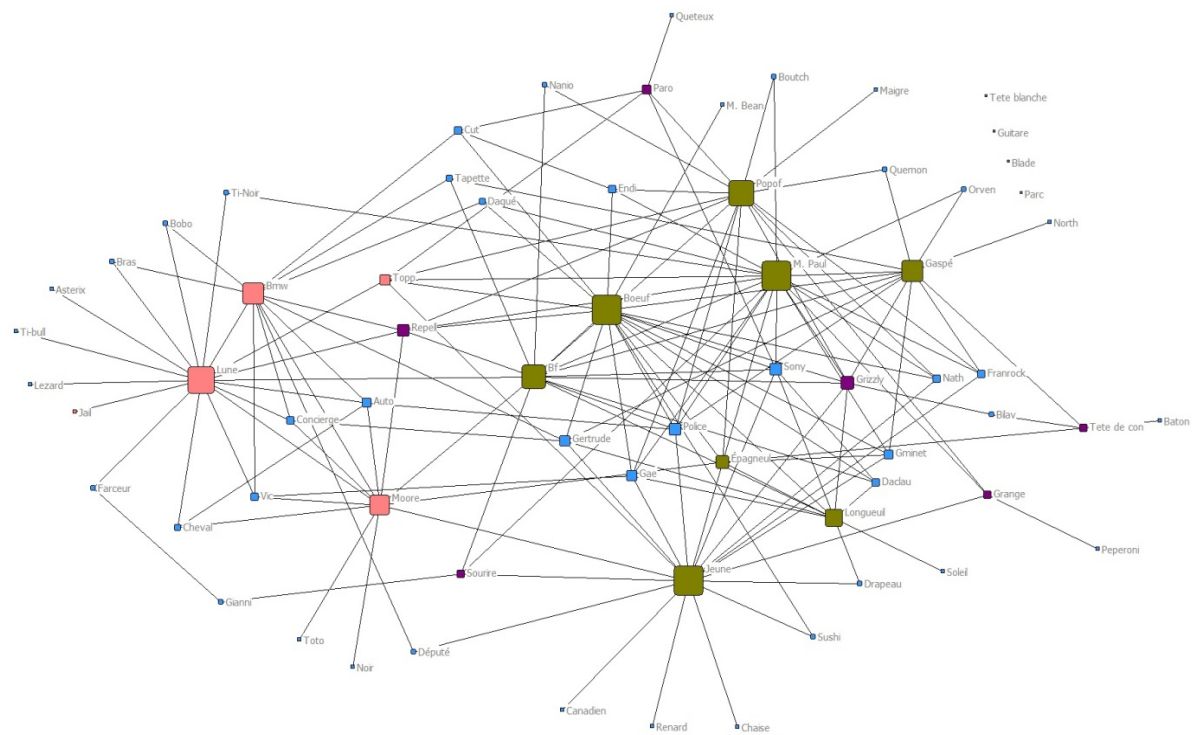
il a été décidé que plusieurs individus seraient détaillés et que quelques possibilités d'acteurs centraux seraient exposées ci-dessous. Maintenant, dans le but d'identifier de manière plus fiable tous les acteurs centraux, il semble pertinent de s'attarder à deux critères distincts liés aux mesures de centralité de degré et de centralité d'intermédiation obtenues pour chacun à l'aide d'Ucinet. Le premier critère est l'efficacité de l'acteur selon qu'il possède une grande quantité de liens directs ou de liens indirects, ces données sont présentées au tableau 1.

Tableau 1. Mesures de centralité de degré et de centralité d'intermédiation des acteurs considérés centraux

Individu (n)	Centralité de degré (%)	Centralité d'intermédiation (%)
Mr. Paul (n26)	19	9,1
Bœuf (n25)	19	8,3
Jeune (n24)	19	15,1
*Lune (1)	17	16,3
Popof (n68)	16	8,6
Bf (n14)	15	11,2
*BMW (n2)	13	5,4
Gaspé (n29)	13	7,1
*Moore (n10)	12	9,5
Longueuil (n51)	10	3,7
Épagneul (n30)	8	4,3
Grizzly (n34)	8	3,0
Sony (n64)	7	1,7
Police (n21)	7	1,7
Repell (n7)	7	2,2
Gae (n20)	6	1,5
Gertrude (n22)	6	1,9
*Topp (n9)	6	3,7

Afin de faciliter la compréhension, nous avons choisi de présenter les membres et affiliés des Hells Angels Nomads sur un continuum d'efficacité plutôt que de les contraindre dans des positions prédéfinies. Ainsi, les acteurs ont été regroupés en différents groupes pour lesquels les centralités des individus sont assez semblables. Les figures 8 et 9 représentent respectivement le réseau Océan en fonction des mesures de centralité de degré et de la centralité d'intermédiation de ses agents.

Figure 9. Sociogramme du réseau OCÉAN selon l'importance des différents agents tel que perçue à l'aide des mesures de centralité de degré



La Table des cinq est représentée par les individus en saumon (fig. 9 et 10). De ceux-ci, Lune (n1) est l'individu ayant la meilleure position, sa centralité de degré lui assure un maximum de rapidité d'exécution (17%) en ayant toutefois un bon capital de courtier (16,3%). Le second sous-groupe aux centralités plutôt élevées (voir vert fig. 9 et 10) est composé de Popof, Mr. Paul, Bœuf et Jeune. Ceux-ci ont toutefois un moins bon équilibre entre la performance et la sécurité, leur centralité de degré est celle qui est la plus élevée. Les individus en mauve dans les sociogrammes constituent les derniers agents ayant une centralité de degré intéressante bien que leurs ressources ne fassent pas d'eux de bons courtiers. Finalement, les autres individus (bleu fig. 9 et 10) possèdent des centralités très faibles, même négligeables.

ce réseau de transactions illicites de drogues et d'argent, qui reste très flexible, donc efficace, même en l'absence d'un de ses membres influents (Burt, 2001). Il faut conclure de ces analyses que pratiquement les mêmes acteurs dominent pour les deux mesures de centralité.

Le second critère pour aider à débusquer les acteurs primordiaux est l'effet ressenti sur le réseau suite au départ de ces individus. Le tableau 2 présente ces changements dans l'organisation selon qu'on enlève un ou plusieurs acteurs centraux.

Tableau 2. Indicateurs de composition, de centralisation et de densité du réseau en fonction de l'absence de certains individus

	Nb liens	Densité	Centralisation de degré	Centralisation d'intermédiarité
Réseau sans Lune (n1)	280	5,63%	22,13%	14,23%
Réseau sans BMW (n2)	287	5,77%	21,97%	16,88%
Réseau sans Boeuf (n24)	275	5,53%	22,22%	15,44%
Réseau sans Jeune (n23)	275	5,53%	22,22%	14,91%
Réseau sans Moore (n10)	289	5,81%	21,93%	15,27%
Réseau sans Mr. Paul (n25)	275	5,52%	22,22%	16,42%
Réseau complet	313	6,12%	21,43%	14,70%

L'observation du tableau 2 permet de comprendre que bien que chacun des individus semble important, le réseau ne subirait pas de grande détérioration suite à l'arrestation d'un seul acteur. En effet, les agents sont si liés entre eux que sans l'un ou l'autre des acteurs centraux, le réseau perdrait que quelques liens, garderait une densité semblable à son niveau initial, augmenterait sa centralisation de degré et sa centralisation d'intermédiarité. Toutefois, ces données, bien qu'elles mettent en perspective l'importance des liens redondants, ne contredisent pas notre hypothèse de départ comme quoi il y a au sein du réseau des transactions comptables des Hells Angels Nomads présence d'un large groupe d'individus performants qui font les transactions entre eux. Bien qu'il faille connaître les

effets du retrait d'un acteur pour en évaluer l'importance au sein du réseau, ces conséquences sont théoriques et immédiates. Les liens se reforment très rapidement et personne (ou presque) n'est indispensable. Ceci est d'autant plus vrai pour OCÉAN: le réseau se reformera alors probablement plus rapidement en l'absence de l'un des agents présentés au tableau 2 puisqu'ils entretiennent les mêmes contacts.

Par contre, il ne faut pas oublier que les individus importants d'une organisation ne sont pas nécessairement le palier de décision et que, dans plusieurs cas, cette personne doit rendre des comptes à des individus appartenant à un réseau ayant plus de pouvoir que le sien. La structure du réseau peut donc abriter dans son sociogramme, s'ils ont des liens ponctuels ou espacés avec la Table des cinq, des individus qui semblent innocents, mais qui ont une grande part dans les décisions. Prenons ici, l'exemple de Maurice Boucher qui étant en prison ne fait partie que de peu de transactions, toujours effectuées avec la même personne (Lune, n1), lui conférant des mesures d'impact nulles dans Ucinet, mais qui était tout de même considéré par les autorités et la population québécoise comme le chef d'orchestre des faits et gestes des membres Hells Angels Nomads avant le printemps de l'année 2001. Aussi, un chef n'est rien s'il n'a pas d'Indiens à guider. Les données montrent également que, lorsqu'on regarde l'ensemble du réseau, Bœuf, Mr. Paul, Jeune, Popof, Bf et Gaspé, revêtent une importance capitale puisqu'ils ont, contrairement à la Table des cinq, un bel équilibre entre des liens directs riches en ressources privilégiées et des liens indirects sécuritaires. Sans ces hommes, les transferts des opportunités et des nouvelles de la périphérie jusqu'à Lune, Jail, Moore, Topp et Bmw ne se font plus, handicapant ainsi l'organe de prise de décision de toute l'organisation.

L'évaluation des acteurs centraux relève un questionnement quant aux informations qui seraient manquantes. Toutefois, bien que les hypothèses précédentes tiennent compte des limites posées par la méthodologie, il semble peu probable dans le cas de figure qui nous préoccupe, vu l'ampleur du réseau, la longueur de l'enquête, les frappes qui y sont

rattachées, la nature des sources et les informations complémentaires, qu'un acteur d'une importance capitale n'ait pas été inclus dans les feuilles comptables des Nomads. Ainsi, il est possible que les acteurs présentés ci-haut soient bel et bien les agents les plus importants du réseau à l'étude. En effet, dans l'ensemble du réseau, ce sont eux qui dominent par leurs nombreux liens de toutes sortes et ce sont eux qui semblent avoir le monopole de l'information dans le réseau puisqu'ils font le plus de transactions. Cette clique est celle ayant les mesures de centralité les plus appréciables et une meilleure position d'accès aux ressources et liée à une meilleure position d'intermédiaire. On peut donc dégager l'hypothèse que ceux qui arrivent à un positionnement avantageux dans leur réseau criminel le font à plusieurs niveaux. Notamment, la validité de cette idée sera estimée au chapitre suivant. Il reste alors à savoir si ces positions stratégiques dans le réseau sont efficacement actualisées en capital économique (Lin, Cook, et Burt, 2001). Dans cette organisation qui s'est révélée peu cohésive, est-ce que les transactions comptables permettront de déceler au sein de la clique mise en lumière dans les pages précédentes, les individus favorisés par leur positionnement stratégique sauront atteindre aussi les sommets de performance mesurés? Et dans le cas contraire, quels sont les éléments explicatifs des variations entre ceux qui réussissent et les autres? Le chapitre suivant adresse ce questionnement en présentant l'analyse comparative de l'influence de la position et du rang des membres et affiliés Hells Angels Nomads sur le volume d'argent, les prix, les quantités de drogues transigés ainsi que le profit individuel.

CHAPITRE 4

Analyse des variations des revenus issus de la distribution illégale de drogues

Dans les dernières années, certains travaux se sont empressés de discréditer la perspective hiérarchique sous des considérations théoriques au profit de l'approche de réseau sans pour autant comparer celles-ci côte à côte sous l'épreuve des faits. Nous proposons alors de s'adonner à cet exercice dans ce second chapitre d'analyses. Ce chapitre détaillera en premier lieu les caractéristiques intéressantes des mesures choisies. Puis sera étudiée l'incidence de la position et du statut sur la réussite criminelle individuelle, pour ensuite terminer en se penchant sur les interactions potentielles entre les tous ces indicateurs. La première partie de celui-ci répond au second objectif de recherche qui était de documenter la répartition et la mobilité interne de la drogue et de l'argent au sein de l'organisation.

Portrait des inégalités fondamentales des chances

Les tableaux 3, 4 et 5 présentent une synthèse descriptive des variables intervenantes et contrôles. Les distributions des variables de connectivité directe et de positionnement stratégique de courtier (centralité de degré et d'intermédiarité pondérée) sont asymétriques positives et plutôt étendues à en juger par la distance entre leur moyenne (respectivement moy.=7,7 et moy.=141,12) et leur écart-type (respectivement é.t.=8,287 et é.t.=166,175). Leurs coefficients d'asymétrie et d'aplatissement suggèrent des courbes de distribution des effectifs leptocurtique où la majorité des membres et affiliés HAN ont de pauvres capacités stratégiques (mode =1 et 0), qui sont elles l'apanage d'une minorité fortement nantie en capital social. Ces interprétations vont dans le sens des observations du sociogramme d'OCÉAN présenté au chapitre précédent.

Tableau 3. Synthèse descriptive des indicateurs de réseau agrégés

	Centralité de degré	Centralité d'intermédiarité pondérée	Nb de liens par individu	Part des liens (en %)	Valeur par transaction (en \$)
Moyenne	7,7	141,12	2,619	0,015	175643,31
Médiane	5,33	92,6	2,071	0,01	45000
Mode	1	0	1,50*	0,002	45000
Écart-type	8,287	166,175	2,157	0,015	676847,048
Asymétrie	1,749	1,385	1,277	1,721	17,272
Aplatissement	2,532	1,714	1,312	2,403	418,993
Minimum	0	0	0,05	0,002	0
Maximum	35	715	9	0,063	20646000
N=	72	72	46	68	2639

Les constatations du tableau 3 illustrent l'inégalité des chances dans le contexte illégitime et plus particulièrement au sein de l'organisation criminelle. Outre les mesures de positionnement stratégique liées au réseau, celles d'efficacité individuelle présentent les mêmes configurations. Bien que la faible moyenne des liens effectués par individu laisse présager, avec une prévalence d'un peu plus de deux (moy.=2,619), un nombre limité de connaissance, l'analyse de la courbe permet de voir que les contacts (max=9) sont la propriété de quelques privilégiés (asym.=1,277, apla.=1,312)⁷. Aussi, un seul individu a la possibilité de capitaliser sur 6,3% (max) de tous les liens du réseau alors que les autres doivent s'en sortir avec des miettes : des proportions très basses (moy.=1,5%, méd.=1% et mode=0,2%). C'est aussi au niveau de la valeur relative de chacune des transactions que l'on retrouve cette disparité. La moyenne de la valeur par transaction (175643,31 \$) présente par contre le portrait d'une grande efficacité de l'organisation dans son ensemble. De telles sommes sont normales dans la mesure où il s'agit d'un réseau de distributions de drogue au kilo et de blanchiment d'argent de haut niveau. Il est de surcroît important de réitérer que ces montants sont bruts et que la comptabilité ne permet pas d'identifier les coûts qui devraient être soustraits afin d'arriver à un indicateur juste de profit. Le manque de description univariée sociodémographique additionnelle sur l'échantillon est causé par la nature limitée de la disponibilité de ce type d'informations dans les fichiers de transactions saisies.

Par contre, les analyses descriptives du tableau 4, vont dans le même sens d'efficacité des affiliés et membres HAN par l'étude des prix et des quantités des principales drogues vendues par l'organisation criminelle. Dans un premier temps il est pertinent de dégager le marché principal du groupe de motards criminalisés ciblé par OCÉAN. Avec des fréquences de 42 individus impliqués dans le marché de la cocaïne contre 23 dans celui de la distribution de haschisch, il est possible de déclarer le commerce de la poudre blanche

⁷ *La distribution de la plupart des indicateurs est asymétrique mais ne peut être transformé à l'aide d'un algorithme puisque la fréquence d'individus à l'origine est trop volumineuse. Il a alors été décidé d'adapter les analyses subséquentes en fonction de la configuration des variables au lieu du contraire.*

comme source majoritaire des revenus du sous-groupe à l'étude. Plus de quatre personnes sur cinq (86,4%) en font leur trafic principal (voir tableau 5). Il faut par contre se garder de généraliser cette constatation à l'organisation entière puisqu'à la base, le Projet Océan ciblait ces transactions monétaires issu de vente de drogue vers les banques des Hells Angels afin que ces sommes puissent être blanchies. Les activités connexes sont donc susceptibles de ne pas y apparaître.

Tableau 4. Synthèse descriptive des indicateurs de réussite et de crédit agrégés

	Prix haschisch par transaction (en \$)	Prix de la cocaïne par transaction (en \$)	Quantité haschisch par transaction (en lbs)	Quantité de cocaïne par transaction (en kg)
Moyenne	5356,77	38 186,273	9714,616	35,019
Médiane	5816,6	38 814,285	20	4,38
Mode	5500	34 000	25	1,00
Écart-type	1701,298	3019,627	46 314,507	110,243
Asymétrie	-1,982	-0,436	4,796	5,019
Aplatissement	2,916	-0,687	22,999	27,540
Minimum	1000	31 000	1	1
Maximum	7000	43 880	222 172,85	666
N=	23	42	23	42

Encore ici, les bons prix et les grosses quantités sont réservés à quelques individus. En effet, les coefficients d'asymétries démontrent des distributions asymétriques négatives pour les prix de la cocaïne (asym.=-1,982) et du haschisch (asym.=-0,436) et fortement positifs pour leur quantité (respectivement asym.=4,796 et 5,019). Par contre contrairement aux trois autres mesures où il y a concentration des effectifs, la courbe des prix de la cocaïne est plutôt platikurtique (apla.=-0,687) indiquant une moins grande iniquité sur cet aspect du trafic. Tout comme les renseignements sur les valeurs entrantes et sortantes par transaction, les quantités de haschisch et de cocaïne qui peuvent atteindre respectivement plus de 200 000 livres et de 600 kilos par transaction, illustrent le potentiel de distribution à grande échelle et la présence d'individus trafiquant à de hauts niveaux. Même les modes et médianes démontrent que le délinquant moyen affilié ou membre HAN a atteint les ligues majeures et s'éloigne de la personne qui vend des petites quantités dans la rue. Selon ces indicateurs, le criminel moyen lié à l'organisation des Hells Angels Nomad générerait des

valeurs de 116 332\$ d'une transaction moyenne de haschisch (20 livres x 5816,6\$⁸) et de 170 006,568\$ pour une seule de cocaïne (4,38 kilos x 38 814,285\$). Bien qu'il s'agisse de valeurs d'achat et non de réel profit, ce débit est très élevé, même pour une organisation criminelle bien installée. Par contre, il est à noter que pendant la période fenêtre de laquelle sont issues les données comptables, le nombre de ces transactions varie peu entre 0 et 9, des fréquences d'interactions négligeables. Mais celles-ci sont en accord avec la littérature qui présente l'organisation criminelle comme un environnement propice pour faire un minimum de transactions à gros volume, réduisant les prix et augmentant ainsi l'impunité des acteurs qui, en étant moins visibles, ont moins de chance de se faire arrêter (Caulkins et Reuter, 1998).

Les indicateurs de rang considérés au tableau 5 ci-dessous présentent le portrait d'une organisation criminelle où près de 20% des individus à l'étude ont des difficultés récurrentes afin de rembourser les sommes empruntées.

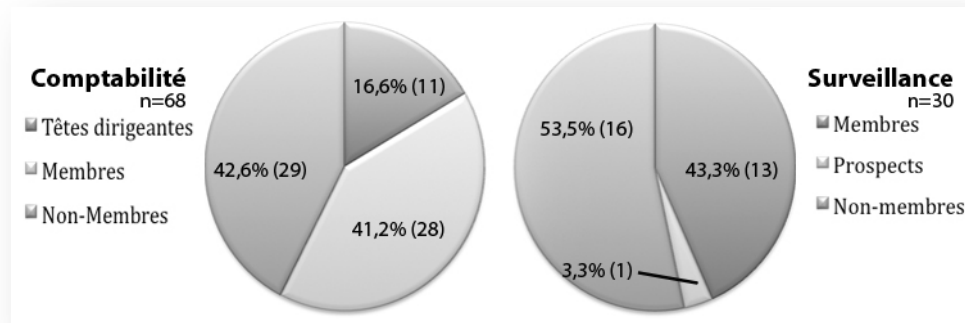
Tableau 5. Synthèse descriptive des variables dichotomiques et catégorielles

		Effectifs % (n)
Cas à problème (n=68)	Non	80,9 (55)
	Oui	19,1 (13)
Drogue la plus transigée (n=44)	Coke	86,4 (38)
	Haschisch	13,6 (6)
	Tête dirigeante (reçoit)	16,2 (11)
Rang de la comptabilité (n=68)	Membre (paye)	41,2 (28)
	Indépendant (ne paye et ne reçoit pas)	42,6 (29)
	Membre Nomads	43,3 (13)
Rang de la surveillance (n=30)	Prospect	3,3 (1)
	Non-Membre	53,3 (16)

⁸ Les médianes sont utilisées pour ces calculs puisqu'en présence de distributions asymétrique il s'agit d'une mesure de dispersion plus robuste.

Cette constatation est cohérente avec la vision du réseau ébauchée par les analyses descriptives des indicateurs de position, c'est à dire d'un petit groupe favorisé et de plusieurs qui le sont moins. Par contre la mesure de leur désavantage n'est appréciable que par l'étude de cette substantielle proportion (1 individu sur 5) qui est catégorisée comme problématique par le groupe lui-même. Outre le fait d'être un cas problème, les analyses s'intéressent à discerner les différents rangs des acteurs du réseau OCÉAN au sein de l'organisation des Hells Angels Nomads. La figure 11 est l'illustration graphique des effectifs présentés au tableau 5. Le rang est mesuré avec les données de la comptabilité par le fait de recevoir une cote, d'en payer une, ou de faire ni un ni l'autre. Bien que le graphique semble illustrer deux réalités différentes, l'indicateur issu de la comptabilité reste significativement corrélé⁹ avec celui venant de la surveillance (voir corrélations au tableau 7).

Figure 11. Proportion des fréquences pour chacun des types de rang issu de la comptabilité et de la surveillance



Pour ce qui est des indicateurs de statut, il est aussi intéressant de souligner que les proportions d'individus qui sont membres sont semblables dans le cas de la base d'écoute (43,3%) et celle de la comptabilité (41,2%). Les effectifs de chacun des rangs forment notamment une distribution classique d'une hiérarchie où l'on retrouve un petit nombre de

⁹ Notez ici que le fait de traiter les indicateurs ordinaux de rang comme des continues dans les analyses est un choix de l'auteur en fonction de la robustesse des analyses et de l'ensemble des autres variables.

personnes au sein de la classe dirigeante (16,6%) à qui les membres d'un plus large groupe rendent des comptes.

La synthèse descriptive des indicateurs de crédit et de réussite est présentée au tableau 6. À l'exception de la variable de profit, les indicateurs de réussite criminelle sont distribués selon un modèle de distribution de dénombrement classique, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de valeurs nulles et que la courbe est fortement asymétrique positive. Il a été possible de transformer le volume en logarithme de base 10 afin d'en normaliser la distribution. La distribution du profit est caractérisée par sa normalité (asym.=-2,313, apla.=29,797) et son étendue de part et d'autre de l'origine (mode=0, min=-10 902 516, max= 7 947 421).

Tableau 6. Synthèse descriptive des indicateurs de réussite et de crédit agrégés

	Profit	Volume (log10)	Accès au crédit	Patrons de remboursement	Part du volume
Moyenne	0	5,923	2,781	2,516	0,015
Médiane	3000	6,116	3	2,5	0,005
Mode	0*	3,1*	4	2	0*
Écart-type	1 732 358,8	0,945	1,386	0,854	0,027
Asymétrie	-2,313	-0,829	0	0,029	4,229
Aplatissement	29,797	0,487	-1,418	-0,564	23,791
Minimum	-10 902 516	3,1	1	1	0
Maximum	7 947 421	7,63	5	4	0,180
N=	68	68	64	64	68

* Présence de plusieurs modes

Un élément tout à fait singulier ressort de l'analyse de la variable de profit. En effet, sa moyenne est de zéro indiquant que l'organisation aurait une comptabilité qui balancerait de manière parfaite avec une valeur égale des transactions sortantes et entrantes. Ce phénomène est d'une rareté assez grande pour que l'intégrité des données soit questionnée, mais des vérifications ultérieures ont permis d'en confirmer la validité. Certains émettront alors l'hypothèse que le groupe de motards criminalisés HAN est si bien organisé à l'instar d'une compagnie qu'ils arrivent à enregistrer et équilibrer tous les transports et les ventes en son enceinte. L'avis de l'auteur est que les choix faits au cours du processus de création des matrices et les informations manquantes dans les données brutes sont autant de bons

arguments pour présenter cette étrangeté comme une amusante coïncidence et non un symbole de la nature constitutionnelle ultra structurée du groupe à l'étude.

Pour ce qui est du volume, il est, comme les indicateurs de positionnement, distribué inégalement. À la manière de la proportion des liens qui sont accaparés par un petit nombre (10% ont 50% des liens directs), le volume du capital économique est aussi sujet au monopole de quelques-uns. En effet, l'analyse de la proportion du volume individuel sur le volume total des Hells Angels Nomads a permis d'observer que 80,429% du volume est attribué à 26,471% des membres et affiliés du groupe. Des résultats semblables à ceux observés par les études des gains criminels de Charest (2006), Robitaille (2004) et Tremblay (2009). Cette distribution inégale fait aussi écho aux travaux de Levitt et Venkatesh (2000) sur les salaires alloués à chaque palier d'emploi au sein du gang de ventre de crack. Par contre les données de volume sont dissemblables aux écrits en ce point qu'elles sont de beaucoup plus élevée que ce qui est généralement admis par les études sur les gains criminels et se rapproche des éléments avancés par les médias pour suggérer l'hégémonie des groupes organisés au Québec. Aussi, les données de volume (avant le log10) varient entre 1260\$ et 43 071 273\$ et sont caractérisées par une très haute moyenne. En effet, la moyenne du volume transigé par chacun des individus au cours de la période fenêtre est de plus de trois millions et demi (3 512 260\$) ce qui est colossal.

Au-delà des mesures de profit et de volume, la distribution des patrons d'accès au crédit et ceux de remboursement des individus est étudiée attentivement afin d'évaluer leur influence dans ce contexte observé où presque tous opèrent sous les emprunts. Les figures 12 et 13 présentent les fréquences pour chacun des patrons de crédit et de remboursement. Il appert que les effectifs des groupes (n=64) constitués selon leur ratio d'emprunt sur le total de leurs transactions sont plutôt équilibrés, avec une légère surreprésentation des gros emprunteurs (26,56%) et de ceux qui ont droit (ou n'ont besoin) que de peu de crédit (31,25%).

Figure 12. Diagramme de la répartition des membres et affiliés Hells Angels selon le crédit qui leur est accordé

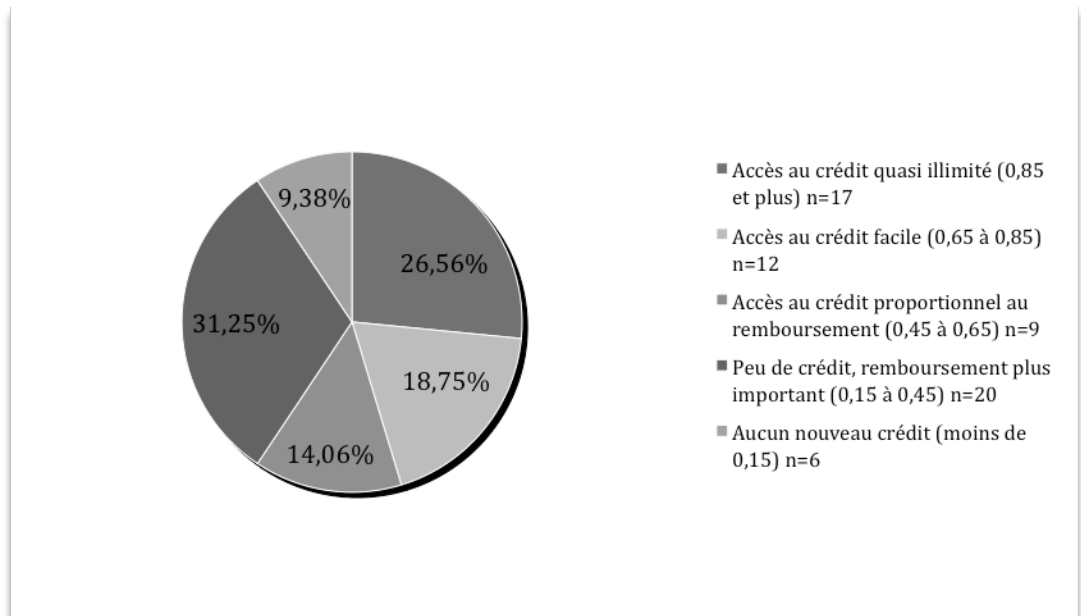
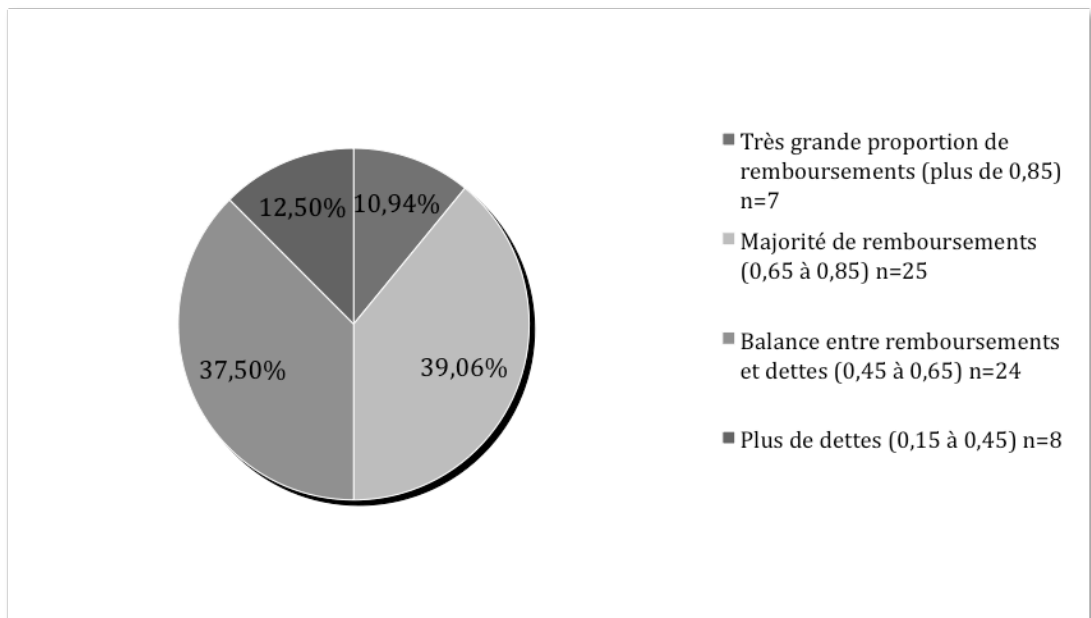


Figure 13. Diagramme de la répartition des membres et affiliés Hells Angels selon leurs habitudes de remboursement de leurs dettes



En ce qui a trait aux moeurs de remboursement des membres et affiliés aux HAN, la majorité semble se trouver autour de remboursements effectué dans la proportion des transactions d'emprunt (37,50%) ou même plus de remboursement que d'acquisition de dettes (39,06%). Cette observation permet de présenter l'individu typique du réseau OCÉAN comme une personne qui s'acquitte en plusieurs transactions de petites parties d'une dette en argent ou en drogues d'une grande valeur contracté en un seul échange. Peu nombreux sont ceux qui, aux deux extrêmes, contractent des dettes sans retenues (12,50%) ou ceux qui remboursent sans emprunter de nouveau (10,94%).

Influences sur le volume d'argent transigé

Les observations préliminaires issues de l'étude des informations descriptives des concepts précédents sont mises à l'épreuve dans la prochaine section. Celle-ci vise à aborder le troisième et dernier objectif du mémoire qui est d'étudier la réussite criminelle individuelle à l'aide des positions et des rangs. En plus de permettre la première comparaison empirique entre les mesures de positionnement stratégique résultant de l'approche de réseau et celle de rang sur les marqueurs de réussite criminelle, les analyses de corrélations permettent de dégager plusieurs autres résultats très intéressants.

Nous débutons par l'analyse des relations bivariées entre la réussite et chacun des indicateurs de positionnement stratégique. Le tableau 7 montre que seulement 4 indicateurs sont significativement et positivement liés aux différences de volume. Comme il avait été présagé, la figure 14 et le tableau 7 (rangée 2.), ci-dessous, permettent d'identifier des relations positives entre le capital de courtier et les indicateurs de volume et de quantité liés à la réussite criminelle. Le taux de corrélation significatif entre la position d'intermédiaire de l'individu et le volume de 0,693 ($p < 0,000$) permet d'affirmer que la position a bel et bien une incidence sur le montant d'argent total qui passe entre les mains d'un individu dans ce type de contexte de trafic. La figure 14 présente chaque individu, son surnom et son rang, sur une représentation graphique de l'interaction entre l'intermédiation et le volume.

Figure 14. Distribution des acteurs selon leur position et leur volume individuel

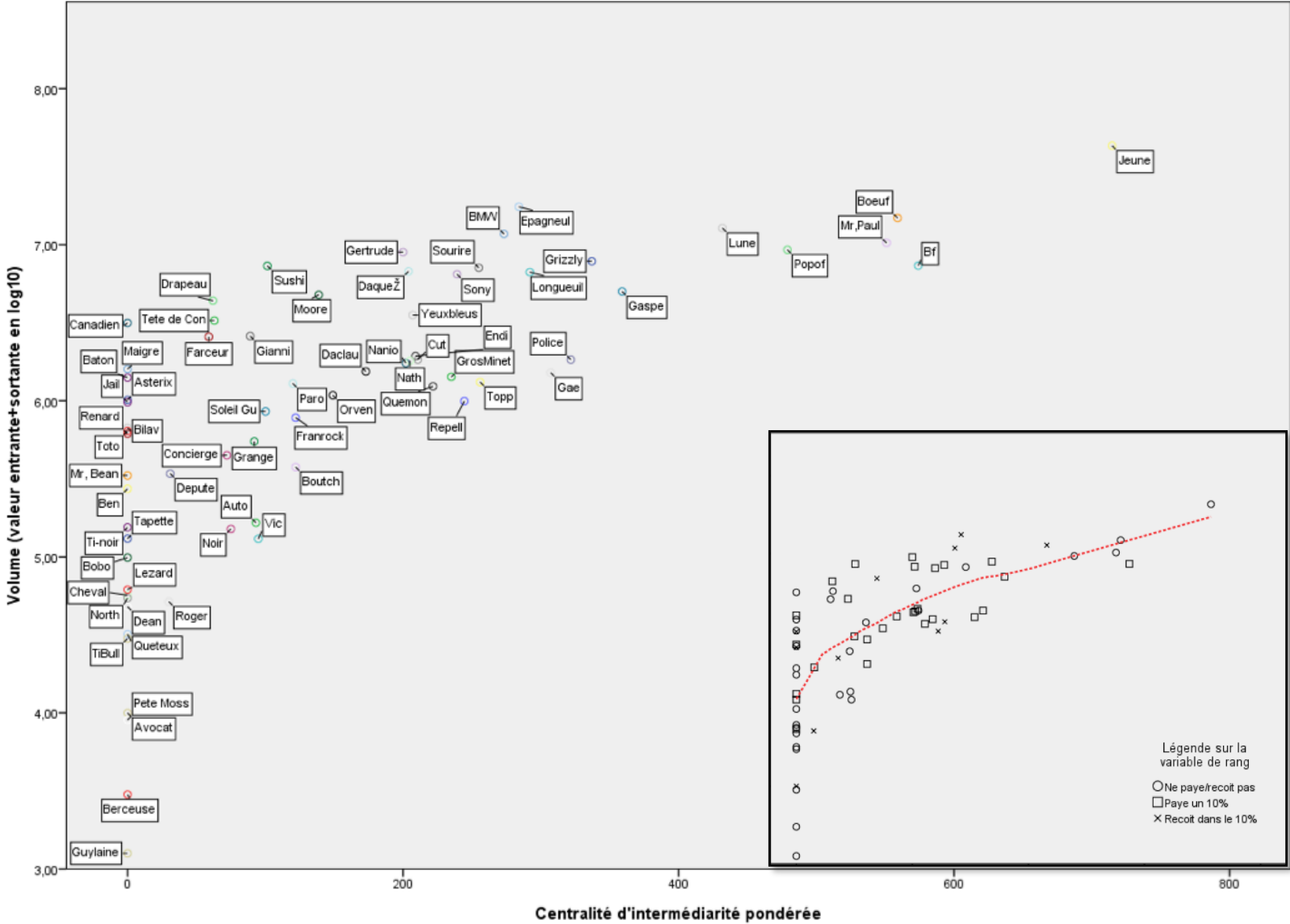


Tableau 7. Tableau de corrélations entre tous les marqueurs de positionnement, de rang et de réussite

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
1. Centralité de degré	Coefficient (signification) n=										
2. Centralité d'intermédiarité pondérée	0,927 (0,000) 72										
3. Rang (comptabilité)	0,060 (0,628) 68	0,100 (0,419) 68									
4. Rang (surveillance)	0,276 (0,140) 30	0,167 (0,378) 30	0,389 (0,034) 30								
5. Accès au crédit	-0,236 (0,800) 56	-0,229 (0,089) 56	-0,379 (0,006) 52	-0,319 (0,112) 26							
6. Prix haschisch par transaction	-0,480 (0,020) 23	-0,363 (0,089) 23	-0,111 (0,614) 23	-0,491 (0,125) 11	-0,147 (0,503) 23						
7. Prix de la cocaïne par transaction	-0,224 (0,154) 42	-0,039 (0,808) 42	0,513 (0,001) 42	0,117 (0,605) 22	-0,288 (0,067) 41	0,485 (0,035) 19					
8. Quantité haschisch par transaction	0,685 (0,000) 23	0,682 (0,000) 23	-0,286 (0,186) 23	-0,190 (0,575) 11	0,295 (0,172) 23	-0,500 (0,015) 23	-0,560 (0,013) 19				
9. Quantité de cocaïne par transaction	0,614 (0,000) 42	0,573 (0,000) 42	-0,373 (0,015) 42	-0,160 (0,477) 22	0,354 (0,023) 41	-0,640 (0,003) 19	-0,520 (0,000) 42	0,937 (0,000) 19			
10. Profit	-0,200 (0,102) 68	-0,162 (0,188) 68	-0,079 (0,520) 68	-0,094 (0,622) 30	0,000 (0,998) 52	0,021 (0,925) 23	0,195 (0,215) 42	-0,726 (0,000) 23	-0,472 (0,002) 42		
11. Volume	0,649 (0,000) 68	0,693 (0,000) 68	0,220 (0,071) 68	0,164 (0,384) 30	-0,326 (0,019) 52	-0,339 (0,114) 23	-0,199 (0,207) 42	0,464 (0,029) 23	0,468 (0,002) 42	-0,031 (0,802) 68	

La localisation des individus à la figure 14 sur le continuum de réussite et de position stratégique réplique les résultats présentés au chapitre 3 sur l'importance d'un groupe d'acteurs composés de Lune, BMW, Bœuf, Mr. Paul, Jeune et Popof. Ce graphique présente aussi des individus archivant des volumes équivalents à ceux des personnes précédemment nommées, mais sans posséder leur potentiel en ce qui a trait aux aptitudes de courtier. C'est notamment le cas de Gertrude, Sony, Épagneul, Sushi et Grizzly, pour ne nommer que ces quelques exemples. Le rang de chacun présenté à la figure 14 nous permet d'observer que les indépendants semblent être constitués de deux groupes distincts d'individus qui d'un côté sont performants alors que les autres se retrouvent au bas de l'échelle de la performance avec des volumes et des centralités négligeables. Les têtes dirigeantes et les membres ne semblent par contre pas se distinguer les uns des autres et se trouvent pour la plupart au centre de la distribution. Par contre, ces constatations ne peuvent pas être étayées de résultats de tests bivariés significatifs laissant présager une influence anecdotique des bénéfices associés au rang hiérarchique¹⁰.

Cette constatation majeure vient contrer les résultats présentés antérieurement dans les travaux traditionnels sur la carrière criminelle, dont l'article de Levitt et Venkatesh (2000). Le biais lié à la mesure de rang de la comptabilité doit être étudié afin de s'assurer de sa fidélité. Le rang, tel que présenté dans les écoutes y étant significativement associé ($\rho=0,389$, $\text{sig.}=0,034$), permet de valider avec certitude que l'on mesure bien le rang hiérarchique avec l'indicateur moins pointu qu'est l'allocation des dix pour cent. L'asymétrie des distributions rend les spéculations sur la force des liens et la comparaison de ceux-ci entre eux trop risquées. Le fait que le rang ne soit pas corrélé avec la réussite n'est donc pas un artefact de la mauvaise mesure du concept. Il n'y a pas non plus de liens significatifs entre le rang où l'on se trouve et sa position. De façon théorique, on s'attendrait pourtant à ce que de bons indices de centralités de degré et d'intermédiation

¹⁰ Comme l'observation de la courbe présentait une certaine hétérogénéité de la variance, un test d'homoscédasticité de Koenker a été fait et la signification du χ^2 (3,011, $p=0,083$) plus grande que 0,05 permet de rejeter l'hypothèse d'hétéroscedasticité de la distribution.

pondéré entraînent une place de choix dans la hiérarchie et vice-versa, mais cette hypothèse n'avait jamais été testée empiriquement par la comparaison des deux approches sous la perspective des gains criminels. Aussi, les coefficients de corrélations, intégrés dans le tableau 7, en plus de ne signaler d'aucune manière une relation entre les indicateurs de statut de membre et les marqueurs de réussite de volume et ceux de position, illustrent même une augmentation du prix de la cocaïne ($\rho=0,513$, $\text{sig.}=0,001$) et une baisse des quantités par transaction ($\rho=-0,373$, $\text{sig.}=0,015$) pour les personnes ayant des rangs plus élevés de membres ou appartenant à la classe dirigeante. Être en haut de la hiérarchie serait donc plus dommageable pour une carrière criminelle réussie. Dans la même optique, un rang élevé est lié à une diminution de l'accès au crédit ($\rho=-0,379$, $\text{sig.}=0,006$). Ces résultats peuvent être interprétés sous l'angle abordé dans la littérature présentant le crédit comme un mal nécessaire qui serait l'apanage des individus inexpérimentés. Dans cette optique le crédit n'est pas un indicateur de prestige comme on l'entend dans un contexte légitime. À l'inverse, avoir du prestige et être haut dans la hiérarchie permet d'éviter d'emprunter et de perdre son indépendance transactionnelle (Godbout, 2000). Le résultat de la covariance significative et négative entre l'indicateur d'accès au crédit et celui du logarithme du volume ($\rho=-0,326$, $\text{sig.}=0,019$) vient appuyer cette hypothèse : plus une personne a accès à du crédit, moins elle donne l'apparence de succès criminel.

Influences sur les prix et les volumes de drogue

Bien contrairement à l'effet du rang, les liens directs mesurés par la centralité de degré sont associés à la baisse du prix du haschisch ($\rho=-0,480$, $\text{sig.}=0,020$) et à l'augmentation des quantités de haschisch ($\rho=0,685$, $\text{sig.}=0,000$) et cocaïne ($\rho=0,614$, $\text{sig.}=0,000$) transigés par transaction. On recense habituellement que les prix des drogues sont fonctions de la capacité du délinquant à s'associer avec les bonnes personnes alors que d'autres y glissent la notion de prestige. La baisse des prix serait-elle donc liée à l'effet du prestige de la position, de la diversité des sources d'approvisionnements dont bénéficie un individu avec des liens peu redondants ou simplement aux rabais généralement associés à l'achat de grosses quantités (Desroches, 2005)? La dernière hypothèse est appuyée par les corrélations

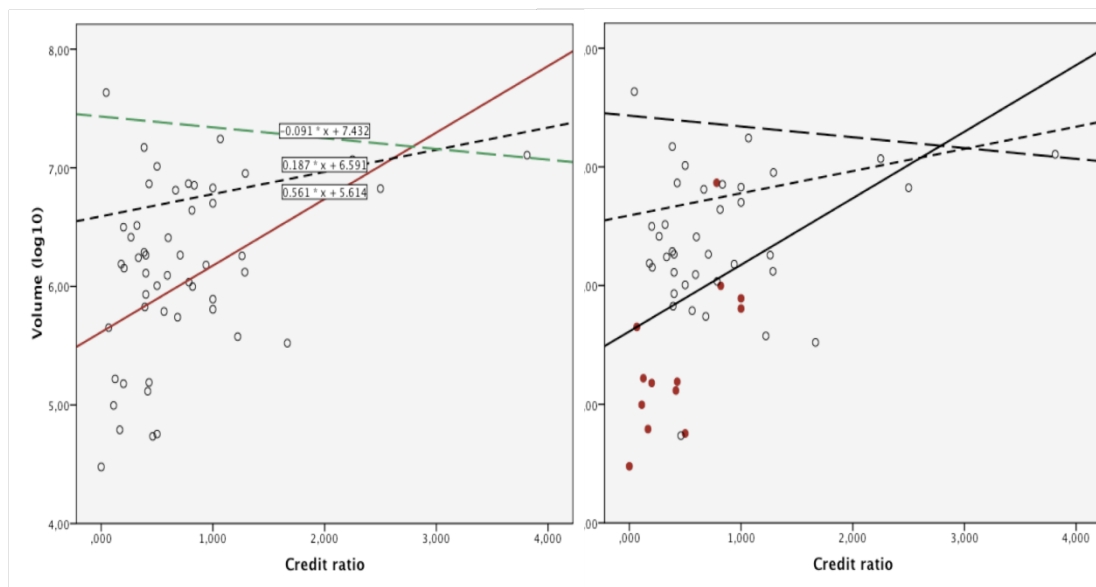
inverses des marqueurs de prix par transactions avec les quantités par transactions pour le haschisch ($\rho=-0,500$, $\text{sig.}=0,015$) et la cocaïne ($\rho=-0,520$, $\text{sig.}=0,000$). Ainsi, l'achat de volumes élevés de drogues réduisant les prix.

On remarque deux autres éléments intéressants ressortant de ces analyses. Premièrement, ceux qui transigent des grandes quantités accomplissent ces performances pour les deux types de drogue ($\rho=0,937$, $\text{sig.}=0,000$) soulignant le peu de spécialisation quant à la sorte de drogue distribuée. Dans un second temps, ceux qui ont de bons prix pour de haschisch en ont généralement pour la cocaïne aussi ($\rho=0,485$, $\text{sig.}=0,035$). Pour ce qui est des liens indirects sous-tendant un capital social de courtier, ils sont liés à une augmentation des quantités de haschisch ($\rho=0,682$, $\text{sig.}=0,000$) et de cocaïne ($\rho=0,573$, $\text{sig.}=0,000$). L'ensemble de ces remarques est en adéquation avec l'idée d'un groupe de personnes bien positionnés et surperformantes, transigeant de grandes quantités à petit prix engrangeant des volumes de capital économique élevés (degré : $\rho=0,649$, $\text{sig.}=0,000$ et intermédierité : $\rho=0,693$, $\text{sig.}=0,000$), mesures de leur efficacité.

Influences sur l'accès au crédit

La figure 15 présente les corrélations entre le crédit et le volume pour trois niveaux de positionnement stratégique: les très bon courtiers, ceux avec un potentiel modéré et ceux qui n'ont que très peu cette compétence.

Figure 15. Représentation graphique des effets différentiels de la centralité d'intermédierité sur l'interaction entre le crédit et le volume



La relation non significative entre le crédit et le volume soulevait un questionnement quant à la possibilité d'un effet d'interaction. L'analyse des droites de corrélation pour chacun des niveaux d'habilités d'intermédiaire appuie cette réflexion et permet de déceler dans un premier temps que les délinquants d'Océan avec de forts potentiels de courtier (en vert) avaient un faible accès au crédit (eq. $:-0,091 * x + 7,432$). L'hypothèse la plus probable, en accord avec les observations liées à l'emprunt présentées dans ces deux derniers chapitres, est que leur position privilégiée leur permet de ne pas compromettre leur indépendance en contractant des dettes pour opérer à crédit (Godbout, 2000). En conformité avec cette hypothèse, les acteurs ayant un potentiel d'intermédiaire modéré (en noir) et faible (en rouge) ont respectivement besoin d'un accès à un peu (eq. $:0,187 * x + 6,591$) et beaucoup (eq. $:0,561 * x + 5,614$) de crédit afin de hausser significativement la valeur du volume transigé.

Ces résultats nous amènent à nous demander la raison de la liberté d'emprunt plus élevée du groupe d'acteurs qui, à la lumière des observations précédentes, semblent générer les volumes les plus inintéressants et contracter le plus de dettes. Pour réponse à cette interrogation, il a été pertinent de se tourner vers l'analyse de la répartition de ces membres et affiliés Hells Angels Nomads qui font partie du 20% d'individus sur la liste noire de l'organisation. Sur le graphique de droite de la figure 15, ces « mauvais délinquants » sont représentés par des points rouges. En considérant leurs emplacements, on peut conclure à une passablement bonne appréciation des « perdants » par l'organisation HAN qui n'accorde pas d'emprunt à ceux qui ne sont pas rentables.

Ensuite, le tableau 7 présente une mesure de réussite de profit qui ne covarie avec aucun indicateur structurel et négativement avec les quantités de drogues (Haschisch : $\rho = -0,726$, $\text{sig.} = 0,000$ et Cocaïne : $\rho = -0,472$, $\text{sig.} = 0,002$). Ce résultat implique que lorsque les quantités par transaction sont élevées, le profit diminuerait. Ce résultat anormal peut-être un artefact de la mesure. Considérant que l'achat de grande quantité de matière brute se fait majoritairement à crédit, contractant des dettes élevées et que les remboursements se font

tranquillement à coup de petits montants, un participant même performant, se trouverait artificiellement dans le rouge la plupart du temps. C'est dans ce contexte que l'indicateur d'efficacité qui doit être préconisée pour les analyses multivariées est le volume. Sa variation significative et positive avec les mêmes indicateurs de quantité par transaction (Haschisch : $\rho=0,464$, $\text{sig.}=0,029$ et Cocaïne : $\rho=0,468$, $\text{sig.}=0,002$) en fait un prédicteur plus fidèle.

Aussi, la très forte corrélation ($\rho=0,927$, $\text{sig.}=0,000$) entre les deux mesures de centralité liées à la position, soit les marqueurs de liens de courtiers et celui de connectivités directes, oblige la détermination d'un seul indicateur qui sera utilisé dans les analyses de régression afin d'éviter les critiques liés à une situation de multicolinéarité. Il était pressenti que ce choix devrait éventuellement se faire puisque, bien que les indicateurs mesurent théoriquement des éléments conceptuels différents, les observations effectuées au chapitre 3 avaient montré une grande correspondance entre les acteurs ayant des positions d'intermédiaire et ceux ayant l'accès direct aux ressources. La décision d'intégrer uniquement l'indicateur d'intermédiation pondéré a été prise en fonction de son potentiel de fiabilité lié à l'évaluation du concept de positionnement stratégique tel qu'étudié par Morselli (2010). Les liens directs étant plus connectés, ils donnent accès aux ressources, mais rendent l'acteur plus visible donc plus vulnérable. Des études ont d'ailleurs démontré que ces positions étaient liées à une hausse des arrestations ainsi que de la longueur des peines attribuées (Baker et Faulkner, 1993, Morselli, 2010). La position d'intermédiaire est donc privilégiée pour son aspect largement stratégique répondant aux critères de Lin, Cook et Burt (2001) concernant la capacité de mobilisation du capital social en bénéfices.

La confrontation du rang et du positionnement stratégique

En résumé la notion de positionnement stratégique avantageux est mieux représentée par la mesure du rôle de courtier, qui se traduit en bénéfices par une baisse des prix, une augmentation des quantités par transaction et une majoration du volume total transigé pour le membre ou affilié Hells Angels Nomads. À l'opposé, le volume total n'est pas influencé

par le rang qui a même un effet négatif sur la réussite par l'inflation des prix, la baisse des quantités moyennes transigées et la réduction de l'accès au crédit. C'est dans ces observations soulevées par les analyses de corrélation que s'inscrit l'assise de notre argumentation. Maintenant qu'il a été présenté au sein des résultats bivariés que la position était fortement corrélée à la réussite et non le rang, il a été présagé que la plupart des critiques qui seraient adressées à ces résultats par le partisan de la structure hiérarchique seraient que l'effet du statut est éclipsé par la position puisque cette dernière serait plutôt une variable intercedant de manière antérieure dans l'attribution des positions. Il a donc été nécessaire d'aller vérifier si un haut rang prédisposait réellement les délinquants à l'octroi de positions de courtier de choix, bien que les corrélations présentées ne donnent aucun indice en ce sens.

Les modèles de régressions, illustrés aux tableaux 8 et 9, sont en mesure de représenter que la qualité de la position de courtier occupée par le membre ou affilié des HAN, mesurée par la centralité d'intermédiation pondérée, explique une grande partie de la variance dans le volume total transigé (tabl. 8) de même que pour le prix et la quantité par transaction de cet individu (tabl. 9). Aussi, notez que nous avons délibérément fait le choix ici de ne pas poursuivre les analyses de la variable de profit, au profit des analyses sur le volume, puisque les analyses précédentes nous permettent d'identifier plusieurs irrégularités, notamment dans sa distribution et sa constitution, que nous ne pouvons ignorer. Dans un premier temps, alors que nous tentons de développer des mesures de stratégie, la variable volume transigé est un meilleur indicateur de confiance accordé à l'acteur que celle de profit qui est seulement une variable d'efficacité. D'ailleurs celle-ci est aussi biaisée par le fait que les frappes policières peuvent se produire à un moment où un individu performant est exceptionnellement dans le rouge, présentant faussement, le portrait d'un délinquant incompetent. Ceux qui opèrent sur le crédit sont aussi virtuellement désavantagés puisque la variable de profit analyse les montants négatifs comme des pertes alors qu'il peut ne s'agir que d'un emprunt. La subtilité du prestige de ceux des performants qui œuvrent à crédit arrive, par contre, à être captée par la variable de volume (tabl. 8).

Tableau 8. Résultats des modèles de régressions linéaires multiples en lien avec le volume d'argent total

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Centralité d'intermédiarité	<i>b</i> =0,646 sig.=0,000	<i>b</i> =0,645 sig.=0,000	<i>b</i> =0,607 sig.=0,000
Cas à problème (0=non, 1=oui)	<i>b</i> =-0,416 sig.=0,000	<i>b</i> =-0,436 sig.=0,000	<i>b</i> =-0,591 sig.=0,006
Drogue de prédilection (0=hash, 1=coke)	<i>b</i> =-0,001 sig.=0,993	<i>b</i> =-0,010 sig.=0,930	<i>b</i> =-0,025 sig.=0,841
Statut			
Tête dirigeante / Reçois 10%		<i>b</i> =0,076 sig.=0,463	<i>b</i> =0,071 sig.=0,531
Membre / Paye 10%		<i>b</i> =-0,026 sig.=0,823	<i>b</i> =-0,039 sig.=0,753
Interaction courtier*crédit			<i>b</i> =0,163 sig.=0,382
Accès au crédit			<i>b</i> =0,033 sig.=0,776
	$R^2=0,671$	$R^2=0,679$	$R^2=0,680$
	$f=27,246$ sig.=0,000	$F=16,070$ sig.=0,000	$F=10,639$ sig.=0,000

En effet, les modèles 1 de la régression sur le volume sont significatifs et l'indicateur de positionnement stratégique de courtier explique à lui seul plus de 65% de la variance de la réussite criminelle (tabl. 8, modèle 1). L'inclusion dans le second modèle de la variable contrôlant pour le type de drogue de prédilection n'affecte en rien le poids relatif de la position (tabl. 8, modèle 2).

Finalement, si le statut est antérieur à la position ou s'il existe un effet d'interaction qui diminuerait artificiellement l'apport statistique de la hiérarchie sur les mesures de réussite criminelle individuelle, l'ajout des variables de rang au second modèle de régression sur le volume, devrait faire diminuer radicalement le poids de la mesure de position, or, ce n'est nullement le cas (tabl. 8, modèle 3). Même qu'aucune de ces variables n'est significative en contrôlant pour l'effet des autres prédicteurs. Étrangement, pour les trois modèles de régression sur le volume total, l'explication de la variance est partagée entre la position et le fait d'être identifié par l'organisation comme un cas à problème plutôt qu'avec les indicateurs de hiérarchie. Poursuivons la démonstration en ajoutant qu'il est intéressant de noter que l'ajout du statut au modèle n'améliore en rien la variance expliquée : l'augmentation est de seulement 0,8% sur le volume et de 4,1 % sur le profit.

Pour terminer, le modèle 3 du tableau 8 et les quatre modèles présentés aux tableaux 9, analysent l'influence de l'effet d'interaction entre la position de courtier de l'accès au crédit découvert au travers des analyses bivariées. En effet, l'influence du crédit n'était pas constante sur le volume, lorsque croisé avec différents niveaux de potentiel de courtier (voir figure 14). Par contre dans aucun des modèles de volume et de profit, l'accès au crédit ne se montre susceptible d'avoir le moindre effet, et ce, même en considérant l'interaction. Uniquement dans le modèle de quantité de cocaïne par transaction, le crédit aurait une incidence positive, faisant écho aux résultats bivariés et renforçant l'interprétation selon laquelle la distribution de grandes quantités de cocaïne entraîne pour l'individu des coûts suffisamment élevés pour rendre l'emprunt indispensable.

Tableau 9. Résultats des modèles de régressions linéaires multiples en lien avec le prix et la quantité des deux types de drogues transigées

	Quantité de cocaïne	Quantité de haschich	Prix de la cocaïne	Prix du haschich
Centralité d'intermédiation	$b=0,1549$ $sig.=0,000$	$b=0,702$ $sig.=0,004$	$b=0,023$ $sig.=0,874$	$b=-0,571$ $sig.=0,012$
Cas à problème (0=non, 1=oui)	$b=-0,442$ $sig.=0,112$	$b=-0,270$ $sig.=0,671$	$b=0,595$ $sig.=0,081$	$b=-0,1,375$ $sig.=0,038$
Statut				
Tête dirigeante / Reçois 10%	$b=-0,146$ $sig.=0,264$	$b=0,106$ $sig.=0,672$	$b=0,460$ $sig.=0,008$	$b=-0,204$ $sig.=0,405$
Membre / Paye 10%	$b=-0,331$ $sig.=0,014$	$b=-0,086$ $sig.=0,729$	$b=0,465$ $sig.=0,007$	$b=0,117$ $sig.=0,627$
Interaction courtier*crédit	$b=0,279$ $sig.=0,292$	$b=0,317$ $sig.=0,608$	$b=-0,423$ $sig.=0,214$	$b=1,008$ $sig.=0,108$
Accès au crédit	$b=0,377$ $sig.=0,004$	$b=0,144$ $sig.=0,520$	$b=-0,212$ $sig.=0,189$	$b=0,256$ $sig.=0,247$
	$R^2=0,604$	$R^2=0,535$	$R^2=0,352$	$R^2=0,557$
	$F=8,630$	$F=3,066$	$F=3,067$	$F=3,360$
	$sig.=0,000$	$sig.=0,034$	$sig.=0,016$	$sig.=0,024$

Pour terminer, outre l'étude des prédictifs significatifs, la force des coefficients de variance expliquée par notre modèle complet est nettement remarquable (modèle 3), atteignant jusqu'à 68% ($sig.=0,000$) pour le volume (tabl. 8), 60% ($sig.=0,000$) pour les quantités de cocaïne et 53% ($sig.=0,034$) pour celles de haschisch (tabl. 9). Ces résultats sont d'ailleurs prioritairement le fait du prédictif de potentiel d'intermédiaire, à

l'exception des modèles de régression du prix et des quantités de la cocaïne ci-dessous. En effet, c'est uniquement dans ces modèles que l'on retrouve une influence de la structure hiérarchique imbriquée dans le réseau OCÉAN. Par contre, ces résultats en accord avec ceux issus des analyses bivariées indiquent que la position de membres serait nuisible à l'obtention de bons prix ($b=0,465$ sig.=0,007) et à la distribution de quantité élevée par transaction ($b=-0,331$ sig.=0,014). Quant à lui, le statut privilégié des têtes dirigeantes affecterait exclusivement les prix ($b=0,460$ sig.=0,008). Voilà donc la dernière facette de la démonstration que l'idée populaire selon laquelle les membres hauts placés des organisations criminelles mobilisent un plus grand capital en succès monétaire tient vraisemblablement plus du mythe que de la réalité.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Les études antérieures qui s'étaient penchées sur les gains monétaires découlant des occupations illicites comprenant plusieurs faiblesses dont a) l'utilisation de délinquants sous performants, b) la quasi-absence de confrontation empirique de l'apport de la position stratégique dans un contexte criminel et c) les erreurs liées aux moyens de collecte des données, la présente étude se veut une tentative vers l'atténuation de ces limites. Dans ce mémoire, avec le but initial d'analyser l'impact du positionnement stratégique sur la réussite criminelle de délinquants en contexte de réseau de distribution de stupéfiants, nous avons pu pour la première fois faire une analyse basée sur des données monétaires autorévéloées.

En utilisant ces données, il est possible d'affiner l'analyse de l'ampleur de gains et s'approcher des conditions réelles de délinquance. Pour ce faire, il a fallu tenir compte des enjeux sur la détection de la structure du réseau et de l'identification de ses membres privilégiés. Tel que recensé, l'association criminelle n'offre pas les mêmes chances à tous : certains auront plus d'accès aux ressources alors que d'autres qui seront plus stratégiques. Ces bénéfices issus d'un positionnement dans son réseau de co-délinquance ne sont pas mutuellement exclusifs. Dans le cas des membres et affiliés Hells Angels Nomads, les résultats détaillant les patrons de structure ont démontré que, dans le réseau de comptabilité, les positions stratégiques élevées (forte centralité d'intermédiation) étaient étroitement corrélées avec les positions vulnérables (forte centralité de degré), contrairement à Morselli (2010) qui avait réussi à déceler un groupe de foncièrement plus stratégique au sein du réseau HAN formé à partir des écoutes. Il y a donc au sein de l'organisation à l'étude une division entre des individus qui sont fortement privilégiés et d'autres qui ont une capacité de positionnement médiocre. L'analyse de la localisation de ces deux groupes dans l'espace du réseau criminel place les participants bien connectés au coeur d'une périphérie moins performante. Les individus à l'extérieur qui apparaissent sans importance en regard de leur rang et centralité risquent de passer plus inaperçus et sont moins susceptibles d'être ciblés par les forces de l'ordre donc moins vulnérables. Comme la clique interne a une densité assez élevée donc une vulnérabilité plus présente, les individus

sur le pourtour en n'étant que faiblement liés entre eux, assurent l'impunité et l'accès aux opportunités criminelles diversifiées des acteurs centraux. D'autres ouvrages sur les motards criminalisés Hells Angels ont d'ailleurs discuté cette tendance de l'organisation à se doter de facilitateurs n'ayant pas beaucoup de liens avec le milieu criminel afin d'accroître la clandestinité de leurs opérations (Cherry, 2005). Le contexte sécuritaire mis en lumière par l'étude de la structure explique aussi pourquoi il est difficile d'identifier les vrais noms appartenant aux participants d'OCÉAN : tous n'étant pas connus ni du membre rockers qui nous a aidé, ni des policiers chargés de l'enquête de Printemps 2001.

Le second objectif était de détailler la répartition et la mobilité interne de la drogue et de l'argent au sein de la structure qui avait précédemment été découverte empiriquement. Est ressortie de ces analyses une inégalité de la distribution des revenus encore plus prononcée que la disparité dans l'allocation des positions privilégiées. En effet, pareillement aux travaux de Charest (2006), Robitaille (2004) et Temblay (2009), une proportion de plus de 25% des acteurs du réseau possède plus de 80% des parts du volume global transigé par l'organisation criminelle. On retrouve aussi dans les travaux de Levitt et Venkatesh (2000) cette grande inégalité de l'allocation des ressources monétaires et leur analyse permet de lier l'augmentation de la réussite à l'atteinte du rang de dirigeant. Ici, c'est plutôt le positionnement stratégique qui semble être mobilisé en bénéfices. On peut même avancer que le fait d'atteindre de haut rang hiérarchique nuit au succès criminel dans le réseau de HAN. En effet, les résultats ont montré que le rang est même associé négativement avec la capacité d'accès au crédit, négativement avec de plus grandes quantités de drogue par transaction et positivement avec une augmentation du prix de la drogue à l'unité.

Ensuite on ne peut caractériser les distributions des revenus en omettant de revenir sur les résultats indiquant la parfaite balance des profits et en réaffirmant qu'il n'est vraisemblablement pas un indicateur de toute-puissance d'une organisation tellement sophistiquée qu'elle arrive à équilibrer ses entrées et sorties d'argent au dollar près, mais bien un fruit du hasard qui nous rappelle que parfois il n'y a pas de signification plus profonde à certaines observations. Par contre, un indicateur d'efficacité de l'organisation

serait au niveau de l'observation des quantités de drogues et des volumes d'argent qu'elle transige. En effet, il est généralement admis que l'affiliation criminelle permet d'augmenter les opportunités, mais ici, les quantités de drogues et les gains qui y sont rattachés sont extrêmement élevés. On peut émettre l'hypothèse que cette efficacité collective est liée aux particularités structurelles dégagées ci-haut, puisque les positions stratégiques d'intermédiaires sont celles qui empiriquement sont liées à l'augmentation de ces marqueurs de quantité et volume. D'un autre côté, autant les résultats ont démontré un gros débit en terme de quantité, il est vrai que l'on retrouve peu de transactions par personne en nombre absolu. Cet élément permet au réseau de faire des profits sur des larges quantités tout en réduisant leur vulnérabilité avec le nombre de transactions délinquantes. L'ensemble des résultats liés à l'étude des deux premiers objectifs de recherche de cette recherche est donc en adéquation avec l'idée d'un groupe d'individus bien positionnés et surperformants à l'intérieur du réseau, transigeant de grandes quantités à petit prix engrangeant des volumes de capital économique élevés, mesures de leur efficacité. Ces analyses contredisent aussi les détracteurs de la théorie du délinquant moyen performant (Levitt et Venkatesh, 2000; Holzman, 1983 et Wilson et Abrahamse, 1992) puisque les moyennes de volume présentées sont aussi très élevées et dépassent tout ce qui a été recensé précédemment sur le sujet.

En dernier lieu, nous avons proposé d'étudier la réussite criminelle individuelle à l'aide des rangs et des positions décelées en répondant à nos précédents questionnements sur la structure du réseau des Hells Angels Nomads puis de comparer l'apport de ces indicateurs issus de l'approche de réseau social et de la perspective hiérarchique. Cette analyse toute simple des prédicteurs structuraux de la réussite criminelle vient présenter une première comparaison entre deux approches qui s'oppose depuis plusieurs années. Bien que Morselli et Tremblay (2004) avaient effleuré l'impact d'un bon capital de courtier sur les gains illicites, aucune étude ne s'était focalisée sur l'effet d'une position favorable au sein d'un réseau sur les modalités monétaires associées au crime organisé. Ainsi, dans le contexte québécois des Hells Angels Nomads, on constate que les résultats de nos analyses vont à

l'encontre des travaux sur la hiérarchie et les gains criminels. En effet il ne semble pas y avoir d'effet du rang sur le volume d'argent transigé, alors que même en contrôlant pour des variables contextuelles individuelles, la position conserve son impact. Il a aussi été présenté que la hiérarchie ne prédispose pas la position et qu'il n'y a pas de lien significatif avec ces deux concepts de position de contact direct ou d'intermédiaire. En définitive, qu'on le regarde sous toutes ses coutures, au sein des Hells Angels, le positionnement de l'individu est un meilleur prédicteur de la réussite criminelle que toute autre variable contextuelle ou de statut. On peut alors affirmer que gouverner n'est plus nécessairement gage de richesse. Les résultats confondent le mythe et présentent de nouvelles avenues de recherche dans le champ du crime organisé.

Il faut tout de même nuancer ces résultats par l'admissibilité de l'hypothèse suivante : il est possible que les analyses bivariées aient été faussées par une augmentation graduelle des prix de la drogue en raison de la guerre des motards au cours de la période fenêtre. Une telle observation a d'ailleurs été faite dans les données comptables. Afin d'exclure l'effet de cette hausse et du prestige sur la distribution des prix, à titre de limites aux résultats présentés par ce mémoire, des études futures pourraient raffiner les indicateurs contrôles en ajoutant un marqueur de prestige tel que perçu par les pairs et en effectuant des analyses dynamiques des transactions dans la période fenêtre plutôt que se cloisonner à un portrait statique. Aussi, il n'est pas possible pour l'instant d'intégrer d'autres mesures de carrière criminelles qui sont primordiales à la compréhension globale du succès criminel, par exemple, l'implication différentielle dans les activités de trafic, un plus grand opportunisme, des ambitions élevées, des qualités entrepreneuriales, la prise de risque ainsi que la codélinquance (Morselli, Tremblay et McCarthy, 2006).

De plus, bien que ces conclusions puissent en enthousiasmer certains, il s'agit d'un travail de défrichage et plusieurs limites ressortent. En effet, il est difficile d'intégrer ces résultats de recherche dans une grande théorisation de la réussite criminelle. Les indicateurs utilisés ne sont pas parfaits et le manque de variable contrôle plus élaborée rend les conclusions

plus nuancées. Dans un premier temps, les mesures des paramètres de réseautage sont liées entre elles puisque ce sont principalement des expressions mathématiques de différents concepts à partir de mêmes données. Les corrélations préliminaires présentaient donc des index beaucoup trop élevés pour pouvoir être utilisés par la suite dans des modèles de régression linéaire. Conséquemment, pour éviter la multicollinéarité, il a fallu faire un choix de paramètre de positionnement stratégique à privilégier. Même en se basant sur les écrits qui offraient des arguments en faveur de la mesure d'intermédiarité pondérée, la décision finale reste un choix personnel. Par contre, tous les paramètres ont néanmoins été modélisés séparément en régression linéaire, car chacun pouvait tout de même montrer un portrait différent, notamment dans le contexte actuel d'une organisation criminalisée peu dense. C'est d'ailleurs en découvrant un lien négatif entre l'indicateur de profit et de positionnement stratégique qu'il fût possible de présenter que les acteurs opérants sur de larges sommes de crédit, tout comme ceux ayant une grande liquidité, se positionnaient identiquement en terme de potentiel sécuritaire de courtier. Ce résultat est en accord avec les résultats d'Adler (1985) sur les habitudes de crédit des délinquants de haut niveau.

Plusieurs limites classiques sont également liées à la collecte de données ainsi qu'à l'approche préconisée. La première est celle des liens et des acteurs manquants dans le réseau, c'est-à-dire qu'il y a toujours des transactions et des individus qui échappent à la vigilance des forces de l'ordre peu importe le moyen de collection. Dans le cas présent les données étaient colligées uniquement à des fins de gestion évinçant de la collecte tout autre type d'interaction, par exemple les liens amicaux, filiaux ou ceux de co-délinquance d'autres natures que la vente de stupéfiants. La seconde est le fait qu'il puisse y avoir des informations manquantes sur certains Nomads, par exemple les détails concernant le prix et le contenu d'une transaction. Il serait par contre possible de contourner cette limitation en contrôlant pour le poids des valeurs manquantes pour chacun des individus dans un protocole plus rigoureux (Robins, 2004). Aussi, comme dans plusieurs études, la question de la généralisation des résultats à des contextes et des groupes criminalisés différents de ceux de cette recherche devra être abordée avec sérieux dans le futur (Haller, 1992). Un

corps plus volumineux de travaux dans ce champ permettra de mesurer les résultats ci-contre dans des environnements distincts. En conclusion, bien que les données de réseau souffrent d'importantes limites et biais, elles représentent tout de même une amélioration substantielle en comparaison avec les informations précédemment disponibles. Elles permettent aussi la première comparaison entre deux approches qui n'est pas seulement théorique, mais mise à l'épreuve des faits.

Dans de futurs travaux, les données financières pourraient être appariées avec l'information supplémentaire concernant les événements violents impliquant un membre des Nomads ou de son entourage ainsi que les détails sociodémographiques de ces derniers contenus dans les données des procès, celles de surveillance physique et des écoutes. Les données des prochains travaux devraient être plus complètes en ce sens, que l'identification des individus pourrait compléter avec l'aide d'autres informateurs, ce qui permettrait un pairage avec les données sociodémographiques récoltées dans la base des écoutes électroniques ainsi qu'un grand nombre de détails présentés dans les rapports de filature et surveillance physique. L'étude des données de ce mémoire est toujours en cours et se penchera dans le futur sur l'évolution temporelle des rangs et positions à l'aide d'indicateur plus précis. En ce sens, ce mémoire n'est qu'un prélude à des possibilités de travail plus élaboré sur cette source de données économiques autorévélee unique.

BIBLIOGRAPHIE

- Adler, P. A. (1985). *Wheeling and dealing: an ethnography of an upper-level drug dealing and smuggling community*. New York: Columbia University Press.
- Adler, P. S., et Kwon, S.-W. (2002). Prospects for a new concept. *The Academy of Management Review*, 27 (1), 17-40.
- Ahuja, M. K., Galletta, D. F., et Carley, K. M. (2003). Individual Centrality and Performance in Virtual RetD Groups: An Empirical Study. *Management Science*, 49 (1), 21-38.
- Albini, J. (1971). *The American Mafia: Genesis of a Legend*. New York.
- Andresen, M. A., et Felson, M. (2009). The impact of co-offending. *British Journal of Criminology*, 50(1), 66-81.
- Barker, T. (2005). One percent bikers clubs: A description. *Trends in Organized Crime*, 9(1), 101-112.
- Beare, M. E., et Naylor, R. T. (1999). *Major Issues Relating to Organized Crime : within the Context of Economic Relationships*. Law Commission of Canada. Nathanson Centre.
- BLUMSTEIN, A., J. COHEN, J. A. ROTH ET C. A. VISHER (1986), *Criminal careers and Career criminals; volume I*. Washington, États-Unis : National Academy Press, 458 p.
- Borgatti, S. P., Mehra, A., Brass, D. J., et Labianca, G. (2009). Network Analysis in the Social Sciences. *Science*, 323, 892-895.
- Borgatti, S. (2005). Centrality and network flow. *Social Networks*, 27(1), 55-71.
- Bouchard, M., et Nguyen, H. (2010). Is It Who You Know, or How Many That Counts? Criminal Networks and Cost Avoidance in a Sample of Young Offenders. *Justice Quarterly*, 27 (1), 130-158.
- Brodeur, J.-P. (2002). Le crime organisé. In L. Mucchielli, et P. Robert, *Crime et sécurité. L'état des savoirs* (pp. 242-251). Paris: Les Éditions La Découverte.
- Bruinsma, G., et Bernasco, W. (2004). Criminal groups and transnational illegal markets. *Crime, Law and Social Change*, 41(1), 79-94.
- Burt, R. S. (2001). The social Capital of Structural Holes. In M. F. Guillen, R. Collins, P. England, et M. Meyer, *New Directions in Economic Sociology* (pp. 201-247). New York: Russel Sage Foundation.

- Caine, A. (2008). *Métier, infiltrateur: Ma vie parmi les criminels*. Montréal: Les Éditions de l'Homme.
- Caulkins, J. P., et Reuter, P. (1998). What price data tell us about drug markets. *Journal of Drug Issues*, 28(3), 593-612.
- Chang, J., Lu, H., et Chen, M. (2005). Organized crime or individual crime? endogenous size of a criminal organization and the optimal law enforcement. *Economic Inquiry*, 43(3), 661-675.
- Cherry, P. (2005). *The biker trials: bringing down the Hells Angels*. Georgetown: ECW Press.
- Cho, H., Gay, G., Davidson, B., et Ingraffea, A. (2005). Social networks, communication styles, and learning performance in a CSCL community. *Computers et Education*, 49, 309-329.
- Cohen, A. (1977). The concept of criminal organisation. *The British Journal of Criminology*, 17 (2), 97-111.
- Cressey, D. R. (1969). *Theft of the Nation: The structure and Operations of Organized Crime in America*. New York: Harper.
- Curry, P., et Mongrain, S. (2009). What is a Criminal Organization and Why does Law Care? *Global Crime*, 10 (1-2), 6-23.
- Degenne, A., et Forsé, M. (2004). *Les réseaux sociaux* (2e édition ed.). Paris: Armand Colin.
- Desroches, F. J. (2005). *The crime that pays: Drug Trafficking and Organized Crime in Canada*. Toronto: Canadian Scholar's Press.
- Easton, S. T., et Karaivanov, A. K. (2009). Understanding optimal criminal networks. *Global Crime*, 10 (1-2), 41-65.
- Faul, F., Erdfelder, E., Buchner, A., et Lang, A.-G. (2009). Statistical power analyses using G*Power 3.1: Tests for correlation and regression analyses. *Behavior Research Methods*, 41, 1149-1160.
- Felson, M. (2008). The natural history of extended co-offending. *Trends in Organized Crime*, 12(2), 159-165. doi:10.1007/s12117-008-9056-7
- Felson, M. (2006). *Ecosystem for organized crime*. United Nations, European Institute for Crime Prevention and Control, Finland.
- Freeman, L. C. (1979). Centrality in Social Networks Conceptual Clarification. *Social Networks*, 1, 215-239.
- Friman, H. R. (2009). Drug markets and the selective use of violence. *Crime, Law and Social Change*, 52(3), 285-295.
- Godbout, J. T. (2000). *Le don, la dette et l'identité*. Montréal: Éditions La découverte, Éditions du Boréal.

- Granovetter, M. (2005). The Impact of Social Structure on Economic Outcomes. *Journal of Economic Perspectives* , 19 (1), 33-50.
- Granovetter, M. (1982). The Strength of Weak Ties. A network Theory revisited. In P. Marsden, et N. Lin. Beverly Hills: Sage Publications.
- Hagan, F. (2006). "Organized crime" and "organized crime": Indeterminate problems of definition. *Trends in Organized Crime* , 9 (4), 127-137.
- Hagedorn, J. M. (1994). Neighborhoods, markets, and gang drug organization. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 31(3), 264-294.
- Haller, M. H. (1992). Bureaucracy and the Mafia: An Alternative View. *Journal of Contemporary Criminal Justice* , 8 (1), 1-10.
- Hanneman, R. A., et Riddle, M. (2005). *Introduction to social network methods*. Riverside, CA.
- Hulst, R. C. (2008). Introduction to social network analysis (SNA) as an investigative tool. *Trends in Organized Crime*, 12(2), 101-121.
- Kleemans, E. R., et de Poot, C. J. (2008). Criminal Carrers in Organized Crime and Social Opportunity Structure. *European Journal of Criminology* 2008 , 5 (1), 69-98.
- Lamothe, L. et A. Humphreys (2008). *The Sixth Family: The Collapse of the New Mafia and the Rise of Vito Rizzuto*. Mississauga: Wiley.
- Leduc, M. (2005). *Patchwork: le rationnel du système de promotion dans l'organisation des Hells Angels*. Mémoire de maitrise, Université de Montréal.
- Levitt, J. D., et Dubner, J. S. (2005). *Freakonomics: A Rogue Economist Explores the Hidden Side of Everythings*. New York: William Morrow.
- Levitt, S. D., et Venkatesh, S. A. (2000). An economic analysis of a drug-selling gang's finances. *The Quaterly Journal of Economics* , 115 (3), 755-789.
- Lin, N., Cook, K., et Burt, R. S. (2001). *Social Capital, Tehory and Research*. New Brunswick: Transaction Publishers.
- Lively, B. (2011). Reorganized crime. *Globe and Mail*, Economic, 26 sept. 2008.
- Malm, A., et Bichler, G. (2011). Networks of collaborating criminals: Assessing the structural vulnerability of drug markets. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 1-27.
- McCarthy, B. (2002). New economics of sociological criminology. *Annual Review of Sociology*, 28(1), 417-442
- McCarthy, B., et Hagan, J. (2001). When crime pays: Capital, competence, and criminal success. *Social Forces* , 79 (3), 1035-1060.
- Merton, R. K. (1938). Social Structure and Anomie. *American Sociological Review* , 5 (3), 272-282.
- Merton, R. K. (1968). *Social Theory and Social Structure*. New York: Free Press.

- Morselli, C. (2010). Assessing vulnerable and strategic positions in a criminal network. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 26 (4), 382-392.
- Morselli, C. (2009). Hells Angels in Springtime. *Trends in Organized Crime*, 12 (2), 145-158.
- Morselli, C. (2009). *Inside Criminal Networks* (Vol. 8). New York: Springer Publications.
- Morselli, C., et Tremblay, P. (2004). Criminal achievement, Offender networks and the benefits of Low Self-Control. *Criminology*, 42 (3), 773-804.
- Morselli, C. et P. Tremblay (2004), *Délinquance, performance et capital social: une théorie sociologique des carrières criminelles*, *Criminologie*, Vol. 37, pp. 89-122.
- Morselli, C., Tremblay, P., et McCarthy, B. (2006). Mentors and criminal achievement. *Criminology*, 44(1), 17-43.
- Naranjo R., A. J. (2007). *Drugonomics : Industrial organization of illegal drug markets*. (Doctoral Dissertation, Stockholms universite). , 1-119.
- Naylor, R.T. (2000). «Economic and organized Crime: Challenges for Criminal Justice», Strategic Issues Series, Justice Canada, 40 pages.
- Organized Crime and Gang Section. (2009). *About violent Gangs*. Retrieved 2011-14-07 from The United States Departement of Justice: <http://www.justice.gov/criminal/ocgs/gangs/>
- Pih, K. K., Hirose, A., et Mao, K. (2010). Gangs as contractors: The social organization of american taiwanese youth gangs in southern california. *Trends in Organized Crime*, 13(2-3), 115-133.
- Reuter, P. (1994). Research on American Organized Crime. In R. J. Kelly, K.-L. Chin, et R. Schatzberg, *Handbook of Organized Crime in the United States* (pp. 91-120). Westport: Greenwood Press.
- Reuter, P. H., MacCoun, R. J., Murphy, P., Abrahamse, A., et Simon, B. (1990). *Money from crime: A study of the economics of drug dealing*. Washington, D.C.: RAND Corporation.
- Robins, G. (2008). Understanding individual behaviors within covert networks: The interplay of individual qualities, psychological predispositions, and network effects. *Trends in Organized Crime*, 12(2), 166-187.
- Robitaille, C. (2004). À qui profite le crime ? les facteurs individuels de la réussite criminelle. *Criminologie*, 37(2), 33-62.
- Rocheftort-Maranda, C. (2010). *Analyse de la position des groupes et des individus dans un réseau criminel structuré autour des motards criminalisés*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal.
- Sangiovanni, M. E. et C. Jones (2008), *Assessing the Dangers of Illicit Networks; Why al-Qaida May Be Less Threatening Than Many Think*. International Security, Vol. 33, No. 2.

- Schwartz, D. M., et Rouselle, T. (2008). Using social network analysis to target criminal networks. *Trends in Organized Crime*, 12(2), 188-207.
- Scott, A. (1987). *Social network analysis: A handbook*. London: Sage Publications.
- Shaw, C., et McKay, H. (1969). *Juvenile Delinquency and Urban Areas*. University of Chicago Press.
- Sher, J., et Marsden, W. (2004). *The Road to Hell: How Biker Gangs are conquering Canada*. Toronto: Vintage Canada.
- Southerland, M. D., et Potter, G. W. (1993). Applying organization theory to organised crime. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 9 (3), 251-267.
- Sûreté du Québec (2002). «*Rapport annuel de gestion 2001-2002*», Bibliothèque nationale du Québec, Gouvernement du Québec, 90 p.
- Tremblay, P., Bouchard, M., et Petit, S. (February 2009). The size and influence of a criminal organization: A criminal achievement perspective. *Global Crime*, 10, 24-40(17). "
- Tremblay, P. (1999). Attrition, récidive et adaptation. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 52 (2), 163-178.
- van der Hulst, R. C. (2008). Introduction to Social Network Analysis (SNA) as an investigative tool. *Trends in Organized Crime*, 12, 101-121.
- Warr, M. (1993). Age, peers, and delinquency. *Criminology*, 31 (1), 17-40.
- Williams, P. (2001). TRANSNATIONAL CRIMINAL NETWORKS. In J. Arquilla, et D. Ronfeldt, *Networks and Netwars, The future of Terror, Crime, and Militancy*. Pittsburg: RAND Corporation.
- Wilson, L., et Stevens, A. (2008). *Understanding drug markets and how to influence them*. The Berkeley Foundation, Drug Policy Program.
- Wilson, J. Q., et Abrahamse, A. (1992). Does crime pay? *Justice Quarterly*, 9(3), 359.